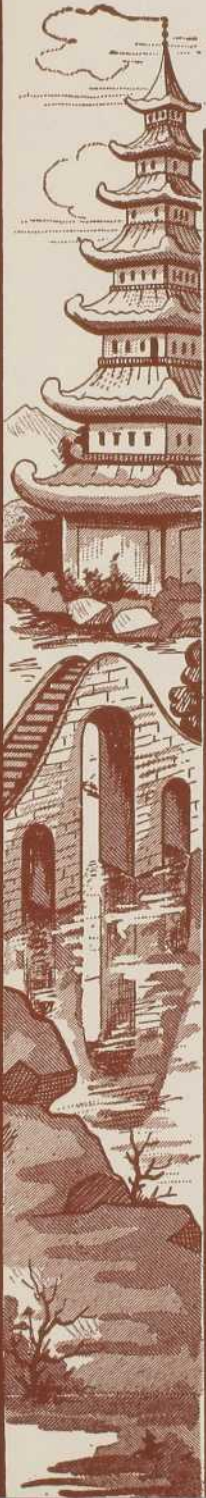


Vol. XV, 30<sup>e</sup> année  
MONTREAL, MARS-AVRIL 1949 — No 2

# LE TRÉCURSEUR



### *Les bijoux de la Missionnaire !*

Sœur Marie-Germaine (Germaine Gravel, de Saint-Prospere, comté de Champlain), Missionnaire à la Crèche Notre-Dame-de-la-Providence, Canton, Chine.

# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin  
Sainte-Catherine, Montréal 26**  
(Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

**NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,  
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-  
NOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière,  
Montréal 1**  
(Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

**NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)**  
(Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-  
main**  
(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-  
Louis**  
(Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-  
Cyrille**  
(Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

**VILLE DE VANCOUVER, 236, rue  
Campbell**  
(Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,  
rue Bonaventure**  
(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin**  
(Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

**VILLE DE CHICOUTIMI, 61, rue Jac-  
ques-Cartier**  
(Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Princi-  
pale**  
(Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

**SAINTE-MARIE DE BEAUCE**  
(Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 450,  
rue Champlain**  
(Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du  
Prince-Édouard**  
(Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

# LE PRÉCURSEUR

Par an : \$ 1.00  
A vie : \$20.00

*Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.*

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 30<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, MARS- AVRIL 1949

No 2

## SOMMAIRE

<i>A la lumière d'un Jubilé</i> . . . . .	62
La Rédaction	
<i>1949, Année du Sacerdoce</i> . . . . .	67
<i>Nos Missionnaires de Süchow</i> . . . . .	69
<i>Un trésor de grand-maman</i> . . . . .	70
La Rédaction	
<i>Un chemin de lumière</i> . . . . .	73
La Rédaction	
<i>Nos Missionnaires nous écrivent</i> . . . . .	75
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i> . . . . .	79
Chanoine F. Trochu	
<i>Intention Missionnaire pour mars 1949</i> . . . . .	81
S. Exc. Mgr T.-J. McDonnell	
<i>Sur les plages lointaines</i> . . . . .	82
<i>Échos divers</i> . . . . .	111
<i>Au Noviciat</i> . . . . .	113
<i>Pour les tout petits</i> . . . . .	114
<i>Un petit martyr du Japon</i> . . . . .	116
<i>Reconnaisances - Recommandations - Nécrologie</i> . . . . .	117

## A la lumière d'un jubilé

Le 2 avril 1949 posera des reflets d'or sur la si splendide carrière sacerdotale de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Cette date bénie marque en effet le cinquantième anniversaire d'ordination de celui que le ciel, au dernier Conclave, désigna pour présider aux destinées de l'Église.

Heureux jour que ce 2 avril 1899 qui vit le jeune et brillant clerc de vingt-trois ans, Eugenio Pacelli, devenir prêtre du Seigneur!

Et si aujourd'hui l'on s'arrête à considérer les différentes étapes de cette vocation dont la cime devait être le pontificat suprême, l'on ne peut que rendre grâce à la Providence qui prépara, de longue main et avec un art admirable, « le saint pontife et le grand politique » que réclamerait l'Église pour traverser une ère de tempête internationale.

Dès l'aurore de son sacerdoce, l'abbé Pacelli se fait remarquer tout autant par son esprit supérieur et sa vaste science que par son angélique piété et son zèle apostolique. Déjà docteur en théologie, en droit civil et en droit canon, il est nommé professeur de droit canon au Collège Romain. Ses goûts personnels et sa soif des âmes l'inclinant plutôt vers le ministère pastoral, il se dédommage en consacrant ses heures de liberté à catéchiser les enfants, à prêcher et à confesser le peuple en cette *Chiesa Nuova*, là où il servit si souvent la messe. Mais, pardessus tout, celui qui affirmera toute sa vie la primauté du spirituel aime s'agenouiller devant le tabernacle pour s'entretenir avec Notre-Seigneur.

Appelé en 1904 par le cardinal Gasparri à la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, le jeune prêtre s'initie aux problèmes du gouvernement de l'Église. En 1905,

il est créé Prélat de Sa Sainteté dont il se trouve déjà le camérier secret. En 1909, il enseigne le droit canon à l'Apollinaire, et, peu après, le droit concordataire à l'Académie des Nobles. Malgré son travail écrasant à la Congrégation où il collabore étroitement à la codification des lois canoniques, œuvre gigantesque entreprise par le cardinal Gasparri, Mgr Pacelli entend exercer encore ses activités sacerdotales. « Il se reposait d'avoir débrouillé des imbroglios politiques, écrit M. Georges Goyau, en allant donner des exercices spirituels aux ouvrières que groupaient les Religieuses de Marie-Réparatrice, ou bien en s'occupant chez les Dames du Cénacle des Enfants de Marie. Plus fréquemment encore il faisait halte dans une Congrégation d'origine française, chez les Dames de l'Assomption, éducatrices de nombreuses jeunes filles de la société romaine. Aux écolières il faisait le catéchisme; aux Religieuses il donnait des conférences spirituelles. »

Survient la grande guerre. A titre de secrétaire de l'importante Congrégation romaine, qui est en quelque sorte le ministère des Affaires étrangères du Vatican, Mgr Pacelli rédige, sous la direction du cardinal Gasparri, cette série de *Notes*, lesquelles, lisons-nous ailleurs, « procurèrent aux prisonniers de guerre tant de précieux soulagements, qui ménagèrent aux malades et aux grands blessés l'internement sauveur en Suisse, qui assurèrent les rapatriements collectifs de tant de familles des pays occupés, qui sauvèrent un si grand nombre de vies humaines ».

Lorsqu'il s'agit, en 1917, de remplacer le Nonce apostolique de Munich, le Souverain Pontife Benoît XV jette les yeux sur ce brillant diplomate qu'est le jeune secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. A cette heure où la guerre bat son plein, la nonciature bavaroise est plus un poste de péril qu'un poste d'honneur. Sacré évêque de Sardes le 13 mai 1917, des mains du Saint-Père, en la





*Hommage à notre saint et bien-aimé Pontife, Pie XII*

chapelle Sixtine, Mgr Pacelli prend le chemin de l'Allemagne, chargé d'une délicate mission de paix auprès de l'Empereur. Plus tard, il avouera « avoir tremblé devant la grandeur de la mission qu'on lui avait confiée ». Le nouveau Nonce dont la devise est une parole de paix, et dont le blason nimbé d'arc-en-ciel porte une colombe tenant dans son bec un rameau d'olivier, commence cette campagne d'apaisement que les officiers allemands qualifient « d'offensive de paix ». L'humeur belliqueuse et l'ambition de Guillaume ne se prêtent pas aux propositions de l'ambassadeur du Saint-Siège: évidemment, l'Empereur préfère le rameau du laurier à celui de l'olivier!

Mais si la diplomatie du Vatican est entravée, sa charité du moins peut agir: au nom du Pape, le Nonce de Munich s'occupe des prisonniers, visite les camps de concentration, favorise l'échange des prisonniers et des blessés de guerre. Partout il gagne les cœurs par sa sainteté rayonnante, sa profonde mansuétude et sa paternelle bonté. Un détenu, officier français socialiste, souhaitera qu'un jour « ce Nonce-là » devienne Pape pour le bien de la religion et de l'humanité! Un autre qui n'a pas la foi s'écriera, admirant malgré lui: « Ce n'est pas seulement un grand Monsieur que nous venons de voir, c'est, je crois, ce que vous appelez un saint! »

Après l'armistice, le Nonce apostolique poursuit son œuvre de pacification dans un pays où s'allume maintenant la guerre civile. A Munich, la situation devient si critique que le corps diplomatique juge prudent de s'éloigner; seul le Nonce reste au poste, et c'est avec tant de dignité et de sérénité qu'il reçoit un jour une bande de révolutionnaires armés jusqu'aux dents, que ceux-ci se retirent... en saluant! « Il jouissait, a dit le marquis d'Ormesson, d'une popularité considérable et son prestige personnel était immense. » Parlant de ce prestige, Nos Seigneurs les Évêques, dans leur Lettre pastorale de janvier 1942, écrivent: « Le secret de ce prestige est dans un esprit surnaturel poussé très haut. » Le Nonce emploie cet ascendant et son habileté diplomatique à négocier des concordats avec l'État allemand: il en signe un avec la Bavière en 1924 et un autre avec la Prusse en 1929. Cette même année, il est rappelé à Rome. Son départ de Berlin est une manifestation éloquente de l'estime que lui porte le peuple allemand: 20,000 hommes tenant des torches lui font une haie d'honneur depuis le centre de la ville jusqu'à la gare d'Anhalt!

Le Consistoire du 16 décembre 1929 confère à Mgr Pacelli la pourpre cardinale. Peu de temps après, Benoît XV fait choix du nouveau prince de l'Église pour remplacer le Cardinal Gasparri dans les hautes fonctions de Secrétaire d'État. A cette occasion, le Saint-Père, dans une lettre autographe faisant l'éloge du Cardinal Pacelli, esquisse les grandes lignes de son éminente personnalité: « Ce qui Nous détermine à cette nomination et ce qui Nous remplit, ce faisant, d'une confiance absolue, c'est tout d'abord votre esprit de piété et de prière qui ne saurait manquer d'attirer sur vous l'abondance des secours divins; ce sont aussi les qualités et les talents dont le bon Dieu vous a enrichi et dont jusqu'ici, dans toutes les charges qui vous ont été confiées, spécialement dans vos deux Nonciatures de Bavière et d'Allemagne, vous avez montré combien vous savez user excellemment à la gloire du Bienfaiteur divin et pour le service de son Église. »

Pendant neuf ans, le Cardinal Pacelli est le fidèle collaborateur du grand Pape Pie XI. A Rome comme à Munich, il s'occupe de négocier des concordats: il en conclut un avec la république de Bade en 1932, et un avec le Reich en 1933. Appréciant la valeur personnelle et les mérites de son brillant Secrétaire d'État, le Souverain Pontife dit un jour au Cardinal Michael de Faulhaber ces paroles que rapporte M. Cianfarra dans son livre *le Vatican et la guerre*: « Si le monde catholique savait seulement tout ce que représente Pacelli pour l'Église! »

Cela, l'univers l'apprend peu à peu et l'Amérique latine en tout premier lieu. En 1934, la république Argentine accueille le Cardinal Pacelli comme légat papal au Congrès eucharistique de Buenos-Aires. Lourdes en 1935, Lisieux en 1937, et Budapest en 1938 le voient à leur tour remplir brillamment de nouvelles légations. En 1936, il visite les États-Unis.

Sur son chemin le représentant du Pape conquiert les foules non pas seulement par ses rares qualités d'éloquence et sa condescendante bonté, mais encore par cette « surhumaine impression de paix intérieure et d'union à Dieu » qui se dégage de sa

personne. A merveille, il remplit cette mission que Pie XI lui a donnée « de se dresser devant tous comme un exemple et une édification ».

Mais l'heure d'une mission plus lourde va bientôt sonner. Au début de 1939, le monde catholique, de même que tous les amis de la justice et de la paix, pleure le vaillant Pontife qui combattit si énergiquement le bolchévisme athée et le nazisme païen, le Père commun qui dénonça hardiment les persécutions dont furent victimes ses enfants d'Espagne et ceux d'Allemagne, le Vicaire du Christ qui aima l'humanité jusqu'à offrir sa vie pour lui épargner les maux effroyables de la guerre. Éclairé par l'Esprit-Saint, le Sacré Collège, réuni en Conclave, choisit, le 2 mars, comme successeur de Pie XI, son intime collaborateur des neuf dernières années, le Cardinal Pacelli. Celui qui avait souhaité jadis se dépenser pour un petit troupeau devient à ce moment Pasteur suprême de 400,000,000 d'âmes!

Pour bien marquer son intention de suivre les traces de son prédécesseur, le nouveau Pontife prend le nom de Pie XII. Son premier message au monde, menacé alors par le fléau de la guerre, est un appel à la paix, « à cette paix, don sublime de Dieu, qui dépasse tout sentiment; que tous les hommes de cœur ne peuvent pas ne pas désirer et qui est le fruit de la charité et de la justice ».

Impossible de décrire ici les efforts inouïs du Saint-Père pour éviter, puis pour enrayer la catastrophe de la dernière guerre. La veille même de l'invasion de la Pologne, Pie XII lance un message de la onzième heure aux chefs des nations, message que couvre, hélas, le bruit des monstres d'acier nazis franchissant la frontière polonaise!

Tandis qu'une guerre de carnage réduit pendant près de six ans des populations entières à d'indicibles souffrances, la voix du Père commun s'élève sans cesse pour demander pitié pour ces malheureuses populations: elle flétrit les destructions inutiles, les actes de cruauté, les massacres et les déportations barbares; elle réclame un traitement humain pour les prisonniers, l'avantage des secours spirituels, le respect de la dignité humaine, etc.

Au plus fort de la tempête, le Pontife attristé écrit: « Notre plume voudrait s'arrêter, Notre cœur est saisi d'angoisse. Mais Nous considérons comme Notre devoir d'élever avec une insistance croissante les yeux et les cœurs de quiconque garde encore un sentiment de bonne volonté, vers Celui de qui seul dépend le salut du monde, le seul dont la main toute-puissante et miséricordieuse puisse mettre fin à cette tempête, le seul dont la vérité et l'amour puissent illuminer les intelligences et enflammer les âmes d'une si grande partie de l'humanité plongée dans l'erreur, dans l'égoïsme, dans les oppositions et dans la lutte, pour les replacer dans l'ordre, dans l'esprit de la Royauté du Christ. »

Pie XII emploie alors toutes les ressources de sa charité à soulager cette mer de souffrances qui déferle sur les familles et sur les peuples. La plus sublime des organisations pontificales est peut-être cet « Office d'Information du Vatican » créé pour faciliter l'échange des nouvelles personnelles entre les familles ayant des membres prisonniers ou internés ou déportés et vice versa. L'Office utilise la poste et surtout la radio vaticane; il a ses centres de liaison, se sert des curies épiscopales et des sièges d'Action catholique pour la réception et la transmission des messages. Ce bureau, qui reçoit en 1940 une soixantaine de messages par jour, voit ce chiffre porté à 2,000, à mesure que se propage le conflit. En 1944, les demandes atteignent 10,000 par jour, sont rédigées en 60 langues et occupent un personnel de 600 membres! Entre 1939 et 1944, l'on estime qu'un million de messages radiophoniques sont envoyés à l'adresse des parents de prisonniers de guerre! Le P. Cavelli, S. J., a pu très justement écrire que la radio se rachetait par là « des voix de haine, des nouvelles de massacres fratricides et de barbares destructions qu'avait propagées la guerre des ondes ».

A côté de cette œuvre incomparable de miséricorde spirituelle, se dresse la « Commission des Secours », œuvre de miséricorde corporelle instituée par le Saint-Père pour assister les Représentations pontificales dans la distribution des secours aux victimes de la guerre, et cela sans distinction de race, de religion et de langue. Vingt-cinq peuples sont ainsi aidés! Le général Lowell Rooks, dernier directeur de l'U. N. R. R. A., félicitant le Vatican pour sa large collaboration, a fait connaître

que la Commission pontificale, en 1947, a continué son œuvre bienfaisante en organisant 3.000 colonies de vacances, lesquelles favorisaient 850.000 enfants pauvres!

Rome, non épargnée par la guerre, est soulagée aussi par les largesses du Saint-Siège: le Cercle Saint-Pierre opère alors 26 cuisines économiques. En 1944, pour les huit premiers mois de l'année, le total des soupes distribuées se chiffre à 10,741,844! L'O. N. A. R. M. O., les hôpitaux, les Maisons religieuses, etc., sont encore l'objet de la sollicitude de Pie XII. De plus, les éclaireurs catholiques et les gardes palatines portent aux domiciles d'un grand nombre d'infortunés ce qu'on appelle « les paquets-dons du Saint-Père ».

La résidence pontificale de Castel-Gandolfo devient le refuge des habitants de la région lorsque s'effectue le débarquement américain à Anzio Nettuno. Plus tard, la ligne de feu se rapprochant, les transports de la villa entrent en service pour évacuer les plus pauvres et les plus faibles. A ceux qui prennent le chemin de l'exil, le Souverain Pontife fait distribuer une importante quantité de farine.

Depuis la fin du conflit, Pie XII, prêchant d'exemple et de paroles, entraîne dans une croisade de charité les peuples moins éprouvés à secourir ceux que la guerre a laissés appauvris et affamés; et l'auguste voix du Vicaire du Christ va jusqu'à implorer pour les enfants d'Europe et d'Extrême-Orient l'humble morceau de pain quotidien!

Et ce n'est là qu'un aperçu très incomplet des activités charitables, vraiment colossales du Saint-Père pour adoucir l'infinité de maux engendrés par la guerre; cela suffit toutefois pour révéler les trésors de tendresse compatissante que le Christ a déposés dans l'âme de son représentant. Des Israélites et des protestants ont salué en Pie XII la plus haute autorité morale sur terre et le plus grand bienfaiteur de l'humanité!

Mais pour nous, catholiques, notre admiration ne peut s'arrêter là! En notre Pape, nous aimons surtout à reconnaître l'incomparable Chef qui conduit victorieusement la Sainte Église à de nouvelles conquêtes. Ici encore, les chiffres sont d'une éloquence singulière. Récemment, on publiait que, sous le Pontife actuel, 47 archevêchés et évêchés, 26 vicariats apostoliques, 29 préfectures apostoliques et une Mission ont été créés, accroissant ainsi le rayonnement de la foi catholique et romaine. Près de 1.000 évêques ont été sacrés!

Enfants de prédilection de ce Père vénéré, quels ne doivent pas être à son égard notre amour, notre respect et notre reconnaissance! Quelles ardentes prières ne devons-nous pas élever vers le ciel afin qu'il daigne lui accorder des jours longs et glorieux, et combler ses vœux les plus chers en faisant luire sur les nations le soleil d'une véritable paix chrétienne!



Le Pape domine serein et confiant au milieu de la confusion créée par les intérêts contraires des vainqueurs et des vaincus, car son programme est fondé sur la vérité éternelle; sa mission se déroule par les armes de la charité, son pouvoir s'établit sur les principes immuables de la vraie paix. C'est un spectacle émouvant que de savoir les cœurs des catholiques du monde entier et les yeux de tous les hommes de bonne volonté se tourner, dans ces moments difficiles, vers le Vatican. L'on sent que le Pape n'enseigne que les vérités immuables, qu'il ne commande qu'en accord avec les préceptes divins, qu'il se préoccupe d'assurer le bonheur de tous les peuples sans distinction.

S. Exc. Mgr Ildebrando ANTONIUTTI, *Dél. Apost.*

\* \* \*

Le zèle sera toujours la splendeur d'une grande pensée et la flamme d'un grand amour. Un cœur qui ne vibre pas, qui ne se trouble pas devant la grande pitié des âmes, n'a jamais rien compris à l'amour.

J. BAETEMAN, C. M.

## 1949: Année du Sacerdoce

### Congrès national des Prêtres-Adorateurs — Campagne nationale de prières

Tous savent qu'un grand congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs doit avoir lieu à Québec, du 20 au 24 juin prochain. A cette occasion, comme aussi pour souligner le Jubilé d'or du Souverain Pontife, le 3 avril, S. Exc. Mgr C.-O. Garant, évêque auxiliaire à Québec et président de la Section française du Congrès des Prêtres-Adorateurs, vient de lancer une grande croisade populaire de prières sous l'étiquette: *Année du Sacerdoce*.

L'organisation de cette *Année du Sacerdoce* a été confiée à l'Agrégation du Très-Saint-Sacrement, qui joue auprès des laïques le même rôle que l'Association des Prêtres-Adorateurs auprès du Clergé. Ainsi, les fidèles du pays, que ce soit dans leur famille ou leurs pieuses associations, les nombreuses institutions et communautés, les paroisses, tous sont invités à se joindre à cette grande campagne spirituelle.

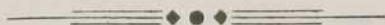
L'on peut se procurer, gratuitement, au Secrétariat Eucharistique, 4450, rue Saint-Hubert, Montréal (34), des feuillets de contrôle et de rapport.

Quand on sait le rôle social et universel du sacerdoce, quand on sait les heures si pleines d'angoisse que l'actualité nous fait vivre, quand on sait les lourdes épreuves si vivement ressenties par l'Église catholique, quand surtout on est un chrétien convaincu et pratiquant, on ne peut pas ne pas accepter avec enthousiasme de faire bien large et fervente sa part personnelle pour le salut du monde. Le Maître ne l'a-t-il pas dit: la prière sauvera tout, la prière conditionnera le succès de toutes les entreprises.

Ainsi, que ce soit un mot d'ordre pour tous et chacun! 1949 va devenir une année exceptionnelle de grâces, préparatoire d'ailleurs au Jubilé mondial tout prochain.

1949: *Année du Sacerdoce*!

(Communiqué.)



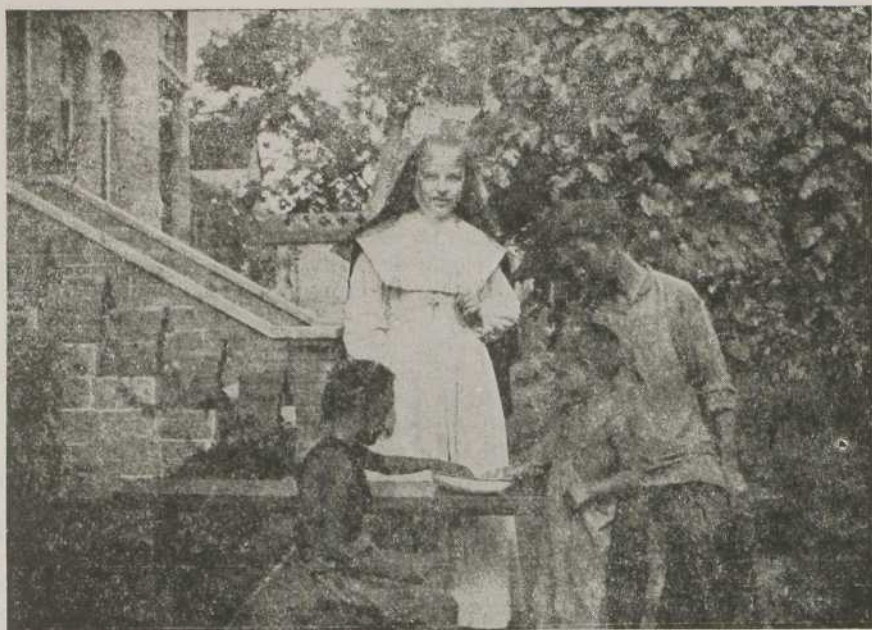
Les dures épreuves que l'Église a connues du fait de la guerre et de ses répercussions, les pertes qu'elle a subies et les blessures qu'elle a reçues n'ont fait que donner une preuve plus réconfortante et encourageante de son énergie et de sa résistance. Secouée par la tempête et les vagues, elle a gardé intacte sa fibre vitale; dans tous les pays où professer la foi catholique signifie réellement souffrir la persécution, il y a eu et il y a encore des milliers de femmes et d'hommes vaillants qui, sans se laisser ébranler par les sacrifices, les proscriptions et la torture, et sans crainte devant la prison et la mort, ne fléchissent pas le genou devant le Baal de la force et du pouvoir. Les noms de la plupart d'entre eux sont inconnus du public; mais ils sont inscrits en caractères indélébiles dans les annales de l'Église.

PIE XII.

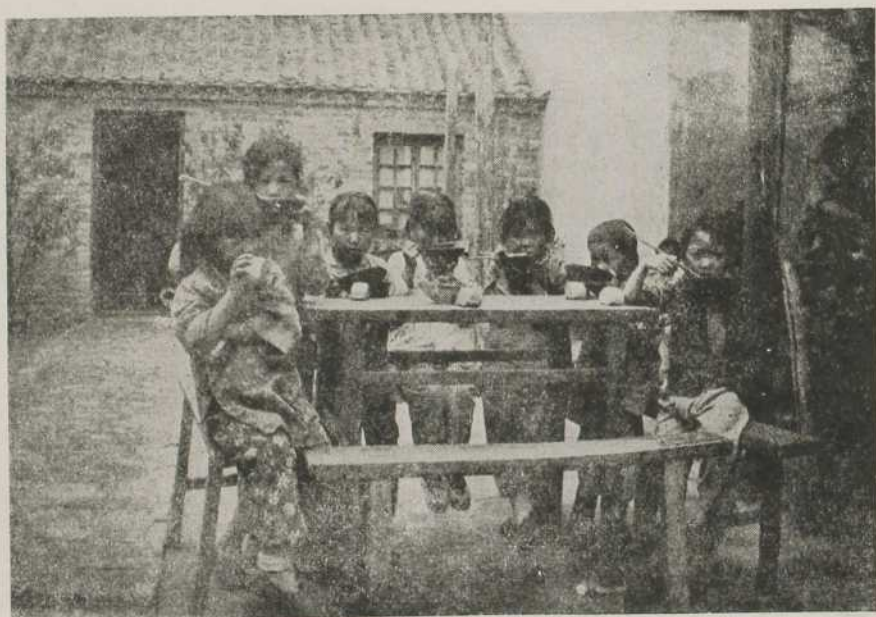
\*\*\*

Un chrétien convaincu ne peut se confiner dans un « isolationnisme » facile et égoïste lorsqu'il est témoin des besoins et de la misère de ses frères, lorsque parviennent à lui les appels de ceux qui sont dans la détresse économique, lorsqu'il connaît les aspirations des classes laborieuses vers des conditions de vie plus normales et justes, lorsqu'il connaît les abus d'un système économique qui place l'argent au-dessus des obligations sociales, lorsqu'il n'est pas ignorant des aberrations d'un nationalisme intransigeant qui nie et rejette les liens communs rattachant les nations les unes aux autres et imposant à chacune d'entre elles plusieurs devoirs variés envers la grande famille des nations.

PIE XII.



SEUR SAINTE-ANGÉLIQUE (CÉCILE MATHIEU, DE NOTRE-DAME-DE-LA-GUADELOUPE, COMTÉ DE BEAUCE), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÛCHOW, DONNANT DES SOINS À DEUX BAMBINS BLESSÉS PAR L'EXPLOSION D'UNE GRENADE TROUVÉE DANS UN CHAMP.



ENFANTS PAUVRES PRENANT LEUR REPAS AU COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÛCHOW, EN CHINE.

## *Nos Missionnaires de Sùchow*

---

Comme les journaux et la radio l'ont annoncé, la ville de Sùchow, en Chine, est tombée aux mains des communistes le 1<sup>er</sup> décembre dernier.

A la mi-novembre, un combat acharné s'était livré à six milles de la ville, laissant la victoire aux nationalistes. Ce succès raviva dans le cœur de nos Missionnaires l'espérance de pouvoir rester à leur poste et de poursuivre leurs œuvres très florissantes. Cependant, le 19 novembre, S. Exc. Mgr P. Côté, S. J., devait céder le Collège Saint-Louis aux militaires qui y transportèrent leurs blessés. La plupart des victimes gisaient depuis deux ou trois jours sur le champ de bataille, sans nourriture et sans soins. Les RR. Pères et Frères Jésuites, avec leurs élèves, se dévouèrent jusqu'à 11 h. 30 de la nuit pour les installer dans les classes, les couvrir de douillettes, leur distribuer des aliments et traiter les cas les plus urgents. Dès ce premier soir, une vingtaine de malades étaient ondoyés et quelques chrétiens extrémisés. Le lendemain, Sœur Sainte-Angélique<sup>1</sup> et Sœur Jeanne-Marie<sup>2</sup>, ainsi que deux aides du dispensaire, allaient prodiguer leurs soins aux blessés. Il s'agissait de nettoyer les plaies, d'enlever les balles, les éclats d'obus, ou encore les morceaux de vêtements entrés dans les chairs. Tous les soldats se montrèrent très reconnaissants. Un Frère Infirmier se tenait continuellement à leur service, pendant que le R. P. Supérieur se penchait sur chacun d'eux pour les consoler et les encourager.

Le 24, un câblogramme de la Maison-Mère venait surprendre les Sœurs dans leurs fonctions de Samaritaines charitables et leur enjoignait de quitter la Mission sans tarder. Il n'était que temps, car sept jours plus tard les communistes entraient dans la ville. La tristesse dans l'âme, on se met en devoir d'exécuter les préparatifs du départ qui doit s'effectuer par avion, seul moyen de transport dans le moment.

La dernière visite de S. Exc. Mgr Côté, S. J., à nos six Missionnaires fut pleine d'émotions. Le paternel évêque les bénit et appela sur elles la puissante protection du Cœur Immaculé de Marie. Le 28, c'était le départ pour Shanghai. Réfugiées chez les bonnes Mères Auxiliatrices du Purgatoire, les Sœurs apprenaient, le 30, que l'avion qui transportait quotidiennement des provisions aux militaires de Sùchow n'avait pu s'y rendre. Le 1<sup>er</sup>, alors que les troupes nationalistes étaient concentrées vers Tchen Kiang, les communistes s'emparaient de la ville sans combat.

Le 13 décembre, nos Missionnaires se rendaient à Canton.

Trente-six Pères Jésuites sont restés à Sùchow avec S. Exc. Mgr P. Côté. Daigne Marie Immaculée protéger ses Missionnaires et leur permettre de conserver leurs œuvres si belles et si prospères, fruits de tant de travaux et de sacrifices!

---

1. Cécile MATHIEU, de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, comté de Beauce.

2. Jeanne BRASSARD, de Montréal.

## Un trésor de grand-maman

Depuis quelques années, l'on était habitué, à la cathédrale de Szepingkaï, en Mandchourie, de voir, à chaque grande fête liturgique, ainsi qu'aux radieux dimanches de la belle saison, une bonne vieille maman japonaise sortir des rangs, dès que le célébrant avait commencé le *Domine non sum dignus*, et s'avancer vers la table de communion.

Vêtue d'un kimono gris sombre, la tête voilée de blanc, trotinant même un peu tout en traînant ses *tabis*, Mme Nishida s'approchait sans respect humain et avec ferveur du divin banquet. Dans la foule, la plupart ignoraient son nom et plus encore sa grandeur d'âme et sa vraie piété.

A cette époque, sur la scène du monde, les événements se déroulaient pleins de menaces et d'incertitudes.

En 1945, la fin des hostilités avait amené la défaite japonaise et, par suite, la dissémination des foyers nippons avec l'augmentation du nombre des orphelins. La famille Nishida, qui avait jusque-là vécu au sein de l'opulence, but elle aussi sa coupe de fiel. Le papa fut saisi et conduit en Sibérie, ses biens furent systématiquement pillés, et la jeune maman resta sans le sou avec ses cinq fillettes et leur grand-mère. Ces infortunées durent se joindre aux autres familles condamnées aux mêmes malheurs et réunies à Eul Mai Lou, partie retirée de la ville de Szepingkaï, du côté ouest.

Peu après, S. Exc. Mgr Lapierre, vivant toujours sa sublime devise: « La Charité du Christ nous presse », et n'en pouvant plus de voir souffrir ces affligés, ouvrait une maison au sud-ouest pour recevoir les veuves japonaises les plus délaissées et leurs enfants.

Quelques semaines s'étaient écoulées depuis l'installation de ce Refuge, quand y arrivèrent grand-mère Nishida avec sa belle-fille et ses fillettes. Un rayon de joie et d'espérance entraîna avec elles dans cet asile, car elles représentaient la première famille chrétienne hospitalisée, et devaient être dans la suite de précieuses auxiliaires pour la diffusion du christianisme parmi les leurs.

Après quelques mois passés dans cette pauvre mais paisible demeure, ce fut le rapatriement des Japonais qui dispersa tout le personnel de la Maison du Refuge. Toutefois, l'ordre de partir excluant les malades, grand-mère Nishida, en raison de ses infirmités, dut se résigner à voir s'éloigner les derniers membres de sa famille et à rester seule en Mandchourie. Elle fut accueillie à la Mission catholique. C'est dans une pièce attenante au dispensaire que nous la trouvons sur une humble couche, écrasée sur ses talons à la mode japonaise. Autour de son lit, ses vieux trésors dérobés à la main des voleurs forment des monticules. La chère aïeule est borgne, mais son œil valide est très clairvoyant. A peine avons-nous entre-bâillé la porte que déjà elle s'incline profondément, — affaire d'une seconde, puisque de son menton à ses



genoux il n'y a plus que quelques pouces. Gracieusement, elle nous dit: *O hayo gozaimasu* (bonjour), puis ajoute: « Bonjour! *Good morning!* », heureuse qu'elle est de mettre en pratique les quelques mots de ces deux idiomes qui lui sont connus.

Grand-mère Nishida semble n'avoir aucun défaut. Tout au plus cultive-t-elle une petite manie, pas vicieuse du tout: elle aime la lessive. Pourvu que vous lui apportiez un peu d'eau, — étant paralysée, elle reste vingt-quatre heures assise sur ses talons, — elle peut laver et laver toute la journée; et que lave-t-elle? Un petit mouchoir, un linge à ménage, un sac, etc.; puis, pour terminer, ses cheveux argentés et légèrement bouclés vont à leur tour dans la cuvette. C'est le point final pour ce jour-là!

Forcément, sans doute, grand-mère observe presque le rigoureux silence des Trappistes, car seule Sœur Supérieure<sup>1</sup> peut causer avec elle dans sa langue maternelle. C'est dommage pour nous, car l'aimable aïeule pourrait nous entretenir sur divers sujets très intéressants. Ceux qui lui sont préférés sont, paraît-il: le dévouement des Missionnaires de sa ville natale de Nagasaki; les belles cérémonies liturgiques et la célébration des fêtes religieuses par les chrétiens de vieille souche de cette contrée; puis surtout la sollicitude de sa tendre mère pour élever chrétiennement ses enfants. Toute jeune encore, grand-maman Nishida avait perdu son père. Usant de beaucoup d'ingéniosité, la mère procure à ses petits le bienfait d'une éducation et d'une instruction soignées. Chaque matin, elle les accompagnait à l'église pour l'audition de la sainte messe. Elle ne souffrait pas de les voir oisifs et leur enseignait à toujours s'occuper à quelque chose d'utile. Ces salutaires leçons ne furent pas stériles dans l'âme de notre brave aïeule. Soulevons un coin du voile qui dérobe aux regards les trésors de ce cœur charitable et pieux. A part les jours de lessive, grand-mère prie continuellement. Elle écrit les noms de ceux et celles qui la visitent ou lui rendent quelques services afin de ne pas les oublier dans ses prières. Elle prie tout spécialement pour S. Exc. Mgr Lapierre, évêque de Szepingkai, pour les Missionnaires, pour ceux qui retournent au pays natal. Depuis le début de la guerre, elle ne mange ni sucre ni bonbon ni biscuits et garde tout pour ses petites-filles ou pour les enfants qui lui rendent service. Ayant un jour reçu une aumône, elle se hâte de la donner à Sœur Supérieure pour faire chanter une messe. Elle aime beaucoup à parler du bon Dieu et des choses de l'éternité.

Mais voici que, dans la ville de Szepingkaï, l'offensive communiste devient de plus en plus menaçante et nous devons réintégrer notre lieu de réclusion de l'année précédente: les caves de l'évêché. Quand déjà le canon gronde au loin, Sœur Supé-

1. Sœur du SAINT-CŒUR-DE-MARIE (Agnès Lavallée, de Winnipeg).



Grand-mère Nishida prie continuellement...

rieure expose à Mme Nishida la situation de l'heure avec tous ses sombres côtés et lui demande: « N'aurez-vous pas peur dans votre petite chambre? — Pas du tout, répond-elle. J'ai fait une bonne confession le jour de la Pentecôte et suis prête à mourir. Je tiens mon crucifix dans mes mains et avec lui je n'ai aucune crainte. » La sainte Communion, qu'un Père lui apporte de temps à autre, fait tout son bonheur; elle ne semble vivre que pour le bon Dieu.

Quelques jours plus tard, la guerre prenant des proportions plus alarmantes, on décide de transporter grand-mère à l'évêché, dans une chambre du rez-de-chaussée. Il sera alors plus facile pour nous de nous en occuper. Un matin, profitant d'un court moment d'accalmie, nous montons la voir, anxieuses à son sujet: au cours de la nuit, un obus de gros calibre a traversé de part en part la chambre voisine de la sienne. Nous la trouvons la tête cachée dans sa douillette, tandis qu'autour d'elle tout est bouleversé et que même, près de son lit, des meubles sont endommagés. Pour cette fois, elle avoue qu'elle a eu peur, mais, malgré tout, elle reste joyeuse et remercie le bon Dieu de l'avoir protégée.

Le 23 juin au matin, c'est le départ précipité de l'évêché. Tous les réfugiés de la Mission s'enfuient à l'est de la ville, sauf, hélas! la chère Mme Nishida qui reste sur son lit de paralytique. Les chrétiens fuyards qui, aux portes du Collège des Clercs de Saint-Viateur, se verront contraints par les autorités militaires de rebrousser chemin, viendront la retrouver à l'évêché, mais de quel secours pourront-ils lui être?

Dans la nuit du 24 au 25 juin, une bataille acharnée laisse les communistes maîtres de la place. Une soixantaine de soldats se hâtent d'installer leur mitrailleuse au troisième étage, pendant que d'autres passent en revue les réfugiés après les avoir fait monter de la cave et les avoir coffrés dans la cuisine. Quand l'examen est terminé, craignant encore une surprise des nationalistes, les *palous* demandent s'il n'y a pas d'autres personnes dans la maison. Un chrétien leur répond qu'il y a une vieille Japonaise, mais que, incapable de marcher, elle ne peut leur faire de mal. « Qu'on aille la chercher! » commande rudement le chef. A défaut de civière, quatre hommes se rendent à la chambre de la pauvre infirme et l'emportent dans son drap. Elle est ainsi déposée, sans trop de ménagements, au beau milieu de la foule. Les soldats sont vite rassurés à son sujet et ordonnent à tout le monde de redescendre à la cave, car la tempête de bombes fait rage au dehors. Tous s'engouffrent dans l'escalier, mais grand-mère reste là, exposée aux dangers de la mitraille. Dans un moment de répit, quatre hommes charitables vont la chercher et l'installent sur un grabat dans le corridor. La pluie de feu reprend de plus belle et une bombe incendiaire s'abat sur l'évêché. Déjà les flammes s'échappent de toutes parts. Pendant que les réfugiés sortent de leur cachette, grand-mère, assise en face d'un soupirail, voit l'incendie dévorer l'édifice et, dans son impuissance, se remet entre les mains de Dieu. Mais la Providence veille sur elle: un Séminariste nouvellement sous les armes brave les flammes et, au péril de sa vie, vole au secours de la chère aïeule. Il la transporte sur son dos à l'hospice des hommes, puis regagne son poste de combat. Dans ce nouveau réduit, que de souffrances pour Mme Nishida! Un des vieillards expire à ses côtés et, comme il ne se trouve personne pour le placer dans un cercueil, il passe ainsi trois jours exposé à la grande chaleur qui hâte sa décomposition. Alors, les grosses mouches vertes font concert autour du cadavre et aussi autour de grand-mère.

Le 30 juin, aux premières heures de la paix, deux Missionnaires, se rendant à la Mission pour constater les désastres de la guerre, aperçoivent avec stupéfaction, en entrant à l'hospice, la pauvre Mme Nishida qui leur tend les bras en les suppliant de la retirer de ce lieu devenu insupportable. Au cours de l'après-midi, elle est transportée au Collège. Mais tant de souffrances ont épuisé ses forces et ses dernières heures semblent arrivées. Elle continue d'être reconnaissante et résignée, acceptant ses douleurs en union à celles du divin Maître. Enfin, le 5 juillet, premier samedi du mois, notre bonne Mère du ciel vient chercher sa fidèle servante pour la conduire dans la céleste Patrie. De la terre aux cieux, elle ne dut faire qu'un pas, son âme ayant subi ici-bas une si douloureuse purification.

Qui n'admirerait maintenant comme nous un pareil trésor de grand-maman?

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SZEPINGKAI.

## Un chemin de lumière



Décor: une gracieuse maison blanche et verte, encadrée d'érables canadiens. Sur la pimpante véranda qu'envolève une vigne en fleurs, une jeune femme aux cheveux châtainx devise avec une dame plus âgée dont la chevelure se tisse de plus d'un fil argenté. C'est le calme reposant du crépuscule; la nuit des tout petits est déjà commencée... La conversation, qui jusqu'ici n'a effleuré que des sujets domestiques plutôt banals, prend soudain un tour des plus sérieux.

« Si je vous disais, Madame Beaudoin, que depuis que j'ai quitté mes parents pour fonder un foyer, j'ai l'impression de vivre comme une véritable païenne. »

A cette déclaration inattendue, la bonne Mme Beaudoin lève le sourcil. Que lui raconte donc là sa jeune locataire? Vivre en païenne?... Simple exagération, sans doute. Aussi est-ce avec un sourire légèrement sceptique qu'elle répond à son interlocutrice:

« Je serais vraiment curieuse de savoir ce qui a pu vous donner une si triste impression? »

— Oh! voici, fait la maman du deuxième, tout en cherchant dans sa corbeille un autre mignon à repriser. Mes journées sont si remplies: ménage, cuisine, couture, soin des marmots, qu'il ne me reste aucun moment dont je puisse disposer pour la prière. En semaine, il n'est pas même question d'aller à la messe, et, le dimanche, les petits sont si turbulents qu'ils prennent toute mon attention. Non, franchement, je n'ai plus le temps de prier.

— Dommage que le bon Dieu se soit trompé, alors!

— Le bon Dieu s'est trompé? Allons, vous vous moquez de moi!

— Mais non, il a vraiment dû se tromper, puisqu'il nous a ordonné de prier sans cesse et voilà que vous venez de me prouver que, dans votre cas, c'est en pratique impossible. Je ne vois pas d'autre solution!

— Je n'ai pas dit cela... C'est-à-dire que... Franchement, Madame, il doit y avoir une façon de prier que j'ignore.

— Ah! voilà qui est mieux, beaucoup mieux. Oui, il y a en effet un moyen de prier sans cesse, malgré tous les empêchements que vous alléguiez et, par suite, de rendre sa vie pleine et féconde, même et surtout si l'on a beaucoup de trésors à élever. C'est de devenir une contemplative!

— Une contemplative! Mais ne trouvez-vous pas qu'il est un peu tard?...

— Rassurez-vous, ma chère petite dame, il n'est pas besoin de vivre dans un cloître pour être une contemplative. Vous pouvez le devenir sans changer en rien votre mode de vie.

— Je ne suis pas très forte sur les paradoxes. Expliquez-vous, je vous en prie.

— Tout d'abord, entendons-nous sur un point: je voudrais savoir ce que vous voulez dire au juste par « je n'ai plus le temps de prier ».

— Ceci: je n'ai plus le temps de dire mon chapelet, de réciter de longues prières, de faire des visites au Saint Sacrement, etc.

— Tout cela, ce sont de très belles formes de prière et je veux bien croire que vous n'avez pas autant de temps pour vous y livrer que vous le désiriez. Mais ce n'est pas encore là la prière en elle-même.

— Qu'est-ce donc ?

— La prière est une élévation de notre esprit et de notre cœur vers Dieu, soit pour l'adorer, le remercier de ses bienfaits, implorer son pardon, soit pour lui demander les grâces dont nous avons besoin pour l'âme ou pour le corps.

— Mais c'est la réponse du petit catéchisme que vous me donnez là!

— Et par conséquent la plus authentique qui soit! Une élévation de notre esprit et de notre cœur, et je dirais *surtout* de notre cœur. En d'autres termes, un regard d'amour, d'adoration, de reconnaissance, de supplication ou de repentir. Un regard de notre âme. Le corps n'est pas concerné, il peut vaquer à sa besogne en toute tranquillité. L'âme n'a pas besoin de lui pour converser avec son Dieu.

— Converser, quel étrange verbe vous employez!

— Mais oui, et c'est là ce qu'il vous faut comprendre. La prière n'est pas une formule cérémonieuse que nous adressons à un monarque froid et distant. C'est une conversation affectueuse que nous entretenons avec un père tendre et aimant qui nous est toujours intimement présent, puisqu'il est *en* nous.

— Mais comment faire passer cette conception dans ma vie ?

— Ce n'est pas très compliqué. Le matin, en vous levant, offrez au bon Dieu, par les mains de Marie, toutes vos actions, peines et souffrances de la journée. Ainsi votre travail fait en conformité avec la volonté divine et dans l'intention de plaire à Dieu deviendra lui-même la plus éloquente des prières. J'ai dit « par les mains de Marie », parce qu'elle s'empressera d'épurer vos offrandes avant de les présenter à son Fils. Rendez-vous aussi familières quelques invocations pieuses qui répondent le mieux aux élans de votre âme, et que vous répéterez de temps à autre: actes d'amour, de résignation, de confiance, etc. Enfin, au sein même de vos occupations, élevez aussi souvent que possible votre cœur vers Dieu, notre Père; songez, pour un court instant, que le Dieu du ciel et de la terre habite en votre âme et vous verrez comme cette pensée allégera le poids du jour et remplira votre vie de paix et de joie. S'habituer ainsi à être toujours *deux*, c'est le meilleur moyen pour être heureuse et la plus belle des prières!

— Je sens, Madame Beaudoin, la vérité de ce que vous avancez, et j'y trouve le secret de cette douce sérénité que j'admirais tant chez vous. Je ne veux plus me désoler, ni m'inquiéter de ne pouvoir me livrer à toutes les dévotions qui me plaisent. Le bon Dieu ne me demande pas cela, n'est-ce pas ? Il veut tout simplement que je m'unisse à lui et que je lui parle comme une enfant à son père. Encore fallait-il le savoir! »

Déjà, coquette et fantasque, la nuit avait commencé à piquer sa somptueuse robe de velours noir d'une féerie d'éblouissants diamants. Combien souvent la nuit revient ici-bas!... En remontant à son logis, la jeune maman du deuxième s'arrêta quelques minutes pour considérer la passerelle d'argent que la lune semblait avoir jetée entre le ciel et la terre. Un chemin de lumière..., se pouvait-il trouver plus fidèle image de la prière ?

# Nos Missionnaires nous écrivent

Léproserie de Shek Lung, 31 octobre 1948.

A UNE BIENFAITRICE.



OUT à l'heure, en recevant votre lettre, j'ai eu presque envie de sauter de joie... On dirait que vous avez prévu que les fêtes s'amènent et qu'il fera bon, ici comme au Canada, se régaler un peu mieux qu'à l'ordinaire, et donner à nos patients quelques douceurs qui sortiront de leur menu ou plutôt de leur ration journalière de légumes et de riz. Merci! Je mets tout mon cœur à vous le redire: merci, mille fois merci!

Oh! qu'il y a des âmes généreuses dans notre pays! et combien leur récompense sera grande! Sans elles, les Missionnaires seraient impuissants à accomplir leur tâche apostolique; c'est pourquoi Notre-Seigneur a si bien dit: « Celui qui aide l'Apôtre, comme Apôtre, recevra la récompense de l'Apôtre. »

Sur notre île, loin du reste du monde, nous jouissons d'une solitude exquise qui nous fait sentir davantage la présence du bon Dieu, et souvent, très souvent, de nos deux modestes chapelles, des prières ardentes montent vers le ciel en faveur de nos dévoués bienfaiteurs.

Je voudrais être capable de vous décrire notre Œuvre dans ses détails, vous comprendriez mieux encore le bien que vous faites en soulageant nos chers lépreux. Vous auriez le cœur gros si vous voyiez leurs plaies affreuses, que nous pansons chaque jour. Les uns ont les bras et les jambes à moitié rongés par la terrible maladie, d'autres sont complètement défigurés, tous souffrent beaucoup physiquement, et surtout moralement, se voyant rebutés de leurs parents et de tous leurs compatriotes qui les considèrent comme des êtres nuisibles au pays. Ceux qui sont avec nous sont heureux, car ils sentent que nous les aimons, que nous leur voulons du bien; mais combien d'autres sont chaque jour mis à mort pour être trouvés errants dans les villes et les villages! Je les recommande à vos bonnes prières afin que le bon Dieu leur donne à tous la plus grande consolation qui se puisse concevoir ici-bas: la connaissance et la pratique de notre sainte Religion.

Sœur MARIE-DU-CÉNACLE, M. I. C.  
(Marie Gérin, de Coaticook).

\*\*\*

Shek Lung, 17 octobre 1948.



OMME je suis heureuse d'être en Mission à la Léproserie! Il y a beaucoup de bien à faire, je vous l'assure. Je réclame une petite prière quotidienne pour mes chers malades, afin qu'ils fassent tous une sainte mort. Quelle surprise doivent-ils éprouver en arrivant là-haut: d'un grabat de lépreux, sauter dans le beau ciel du bon Dieu et être exempts de cette affreuse maladie: la lèpre! Quel réveil!

Ils sont très impressionnés quand je leur dis: « Au ciel, vous le savez, vous ne serez plus lépreux! Vous serez beaux et personne n'aura peur de vous. »

A Fong, l'assistant-chef, est un vrai saint. Ces jours derniers, il a souffert d'une poussée de lèpre avec frisson, température, etc. Je lui disais aujourd'hui, pour l'encourager: « A Fong, tu vas avoir une belle place dans le ciel; tu ne seras plus malade jamais. — Je l'espère! » me répondit-il, et un bon sourire illumina son visage défait.

Nos malades dépasseront bientôt le chiffre éloquent de cinq cents. A l'Assomption, nous avons eu une belle cérémonie de baptême de trente-trois hommes et femmes. S. Exc. Mgr Deswazières viendra probablement lui-même, en novembre prochain, pour leur administrer le sacrement de confirmation.

Sœur SAINT-CHARLES-DE-MILAN, M. I. C.  
(Jeanne Bouchard, de Saint-Éloi).

\* \* \*

*Koriyama, Japon, 7 octobre 1948.*

En cette fête de Notre-Dame du Rosaire, j'ai le cœur débordant de bonheur: nous avons retrouvé une brebis qui semblait perdue à jamais!

Un de mes élèves de piano, habile violoniste aussi, qui venait prendre des leçons depuis un an, avait commencé l'étude de notre sainte Religion, quand soudain une série d'épreuves fondirent sur lui et le jetèrent dans un profond découragement. Sa mère s'était remariée; or, son beau-père, demeurant à Tokyo, vendit d'abord, en son absence, le piano que la famille avait réussi à conserver malgré les pertes occasionnées par la guerre. Il lui interdit ensuite d'apporter même son violon à Koriyama, considérant cet instrument comme un obstacle à ses études. Un mois après, sa bonne mère obtenait enfin de le lui rapporter, se montrant très heureuse de voir son fils fréquenter l'église et le couvent. Mais un nouveau malheur frappa alors la famille: pendant une courte absence de Mme X..., des voleurs pénétrèrent dans la maison et la pillèrent complètement.

Le jeune homme avait trop de cœur pour songer à solliciter de ses parents, qu'il savait dans le besoin, l'argent nécessaire pour continuer ses études; il se creusa la tête pour trouver un gagne-pain. La perspective de devoir abandonner ses études de musique l'affecta visiblement. Il cessa tout à coup de venir au Couvent et, le mois dernier, ses amis nous le dirent en proie à une crise de désespoir. Notre-Dame du Rosaire fut implorée avec ferveur pour le pauvre affligé, et notre confiance n'a pas été vaine. Le malheureux jeune homme nous est revenu aujourd'hui, à bout de forces, mais sauvé du péril. Après s'être excusé de son absence, il nous a raconté qu'au moment où la tentation était chez lui la plus violente, sa mère, alors à Tokyo et par conséquent nullement informée de son état, eut un songe dans lequel elle vit son fils sur le point de se suicider. L'impression que ce rêve produisit sur elle fut si forte qu'elle dit à son mari, le lendemain matin: « Allons à Koriyama, je suis trop inquiète de mon enfant! » Inutile de décrire les embrassements de la mère et du fils en se re-voyant! La joie de ce dernier fut si grande qu'il se sentit subitement tout transformé. « Je ne pensais pas que ma mère m'aimait autant que cela, ajoutait-il; je veux vivre et être digne d'elle. »

La Sainte Vierge n'est pas à court de moyens, comme vous le voyez. La grâce a encore un beau travail à faire dans cette âme; continuez de nous aider à prier pour elle et pour tant d'autres qui vous béniront éternellement d'avoir été l'heureuse cause de leur salut. Combattant dans la plaine, je compte beaucoup sur les âmes priantes au sommet de la montagne... Veuillez souvent diriger vos arcs spirituels du côté du Japon; les soldats du Christ sont ici peu nombreux en proportion de la multitude d'âmes à conquérir!

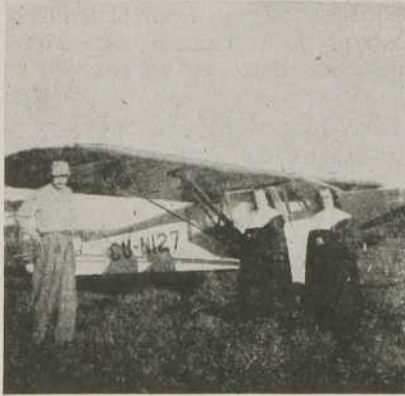
Sœur AGNÈS-D'ASSISE, M. I. C.  
(Lucienne Renaud, de Montréal).

\* \* \*

*Centrale Mercedes, Cuba, 21 novembre 1948.*

Je vous arrive, selon ma promesse, pour vous raconter tout d'abord le voyage que j'ai fait à Marti avec Sœur Supérieure<sup>1</sup>, ces jours derniers. Il avait été projeté que nous irions dans cette paroisse pour voir à l'aménagement de la maison de nos Sœurs, et le R. P. Guilbault, curé, avait laissé entendre que l'un de ses paroissiens,

1. Sœur MADELEINE-DU-SAUVEUR (Alice Labelle, de Montréal).



PRENANT L'AVION POUR MARTI.

propriétaire d'un avion, viendrait nous chercher, ce qui nous serait une économie de temps, car par autobus ou par train, il faut presque une demi-journée pour ce trajet.

Le mercredi matin 17, dès avant sept heures, nous nous rendons donc au champ voisin qui sert de terrain d'atterrissage. Ce n'est pas sans un peu d'appréhension que nous abordons cet oiseau d'argent dont les ailes nous berceront pour la première fois... Mais nos craintes font bientôt place à un sentiment de parfaite sécurité, car, contrairement à l'idée que nous en avions conçue, nous n'éprouvons aucune sensation de malaise en nous élevant de terre, non plus qu'au cours de l'envolée. De l'avion, les immenses champs de canne à sucre ressemblent à de jolis car-

reaux d'un vert frais formant un heureux contraste avec leurs voisins non ensemencés, puisque la terre, dans cette région, est d'un beau rouge, presque brique. Ce sol est très fertile.

Dans quinze minutes, nous sommes à Marti et atterrissons tout près de la demeure de notre obligant pilote. Ces gens possèdent une vaste ferme où ils cultivent, en plus de la canne à sucre, des légumes de toutes espèces: choux, carottes, betteraves, céleri, lesquels sortent actuellement de terre de quelques pouces, car la récolte se fera en décembre ou janvier.

Notre pilote, devenant chauffeur, nous fait monter en *jeep* pour nous conduire au village, à trois ou quatre milles de distance. Marti compte environ mille familles. C'est un endroit attrayant; l'église est très propre et pieuse. La maison que nos Sœurs habiteront apparaît à quelque cent pieds à gauche. Les réparations vont bon train. Les planchers en tuiles vertes font ressortir la blancheur des murs fraîchement nettoyés.

Nous partons ensuite pour Gardenas, ville moderne assez considérable où nous devons faire certains achats. Les Oblates de la Providence, Sœurs Noires fondées spécialement pour ceux de leur race, nous reçoivent avec grande affabilité et nous hospitalisent pour la nuit. Le lendemain matin, à 7 h. 30, nous prenons le chemin de Colon, à une heure environ de Gardenas. L'autobus ne partant pas avant onze heures, nous avons tout le temps voulu pour faire notre marché avant le retour à Mercedes où nous arrivons pour le dîner.

Nous déménagerons dans notre petit Couvent bientôt. Les classes seront au rez-de-chaussée. L'étude de l'anglais étant un rêve pour tous les Cubains, je crois que nos cours seront nombreux. La chapelle paroissiale figure en biais avec l'École. Si nous gagnons les gens à assister à la messe le dimanche, tous ne pourront entrer dans le lieu saint qui ne peut contenir qu'une quarantaine de personnes, tandis que le village groupe environ deux cent cinquante familles; mais, dans le moment, il reste même des places vides. L'abandon dans lequel la population a été laissée depuis longtemps explique son indifférence en face de ses devoirs religieux.

Je désire, en terminant, exprimer ma vive reconnaissance à tous mes bons amis



LE DEUXIÈME CONTINGENT DE NOS MISSIONNAIRES À CUBA: SŒUR LÉON-JOSEPH, SŒUR SAINT-ALBAN, SŒUR SAINTE-COLLETTE ET SŒUR SAINT-ANDRÉ.

et dévoués bienfaiteurs qui ont été si généreux à l'occasion de mon départ, aussi bien que durant mes années de propagande du *Précurseur*. Je demande à notre Mère Immaculée de les bénir tous et d'acquitter elle-même mes dettes envers eux.

Sœur LÉON-JOSEPH, M. I. C.  
(Simone Sabourin, de Saint-Isidore de Prescott, Ont.)

\*\*\*

Manille, 1<sup>er</sup> novembre 1948.



Sœur SAINT-MATTHIEU (AGNÈS GUÉNETTE,  
DE SAINTE-ANNE-DES-PLAINES) ET SES DEUX  
AIDES DE LA BUANDERIE.

Je vous envoie la photographie de nos jeunes aides de la buanderie. Vous y voyez la méthode de blanchissage ici: la cuve par terre et les laveuses autour. Vincenta et Secondina sont bien gentilles; cette dernière n'a pas encore fait sa première communion. Sœur Saint-Louis<sup>1</sup> la prépare dans le moment. La chère enfant nous est arrivée sans aucune idée de l'au-delà; elle avait pourtant dix-huit ans. Maintenant, elle sait ses prières et aime la Sainte Vierge de tout son cœur. Elle exprime son amour à sa manière en disant, avec un claquement de dents significatif, que la personne qu'elle aime le plus, qui est la plus jolie et la meilleure, celle qui la connaît jusqu'en son cœur, c'est la bienheureuse Vierge Marie. Il y a beaucoup de bien à

faire auprès de ces enfants. C'est Gloria qui nous les a amenées; cette petite est très intéressante. Pour l'encourager à être toujours bonne, je lui dis souvent: « Faites un léger sacrifice, votre Ange Gardien va l'inscrire dans son livre, et cela aidera à sauver les âmes de votre barrio (paroisse). » Elle est bien généreuse, mais parfois elle trouve que si elle en fait trop, elle va tourner en sacrifices!...

Sœur SAINT-MATTHIEU, M. I. C.  
(Agnès Guénette, de Sainte-Anne-des-Plaines.)



Pour que l'Église puisse travailler conformément aux besoins actuels et futurs de l'univers, certaines conditions sont indispensables. Elles incluent la liberté d'action dans le domaine de l'éducation des jeunes, la possibilité de recruter des prêtres pour répondre aux besoins spirituels des fidèles, ainsi que celle d'instruire la famille chrétienne, d'établir une éducation progressive et de former des groupements d'action catholique qui permettent aux hommes de travailler conjointement dans l'harmonie, afin de comprendre le progrès humain ordonné et les vérités premières de la foi.

FIE XII.

1. Fleur-Ange PELLETIER, de Saint-François-Xavier, N.-B.

# Le Bienheureux Théophane Vénard

Par M. le Chanoine TROCHU

(Suite)

Mgr Jeantet, que navrait la situation présente de son vicariat, se garda bien, en revivant ses souvenirs, de se lamenter comme ceux qui n'ont plus l'espérance. Il savait pour l'avoir expérimenté que l'ouvrier apostolique sème, d'ordinaire, dans les larmes, et que la moisson joyeuse n'est qu'à ce prix. Aussi exhorta-t-il de toutes ses forces son coadjuteur à prendre courage, en conservant la confiance et la paix; car c'est lui, l'évêque de vingt-neuf ans, qui pratiquement, vu sa jeunesse et sa vigueur, serait l'âme de la mission... Mais, mon Dieu, comme il se sentait écrasé sous la charge et qu'il avait besoin de réconfort! Théophane le comprit. A la première annonce de l'événement, il s'empressa d'écrire à ce fidèle ami, qu'il n'avait guère quitté depuis son arrivée à la rue du Bac, puisque, faits prêtre le même jour, embarqués ensemble, les Père Theurel et Vénard s'étaient retrouvés dans la même mission! Et voici l'humble, la touchante, l'exquise lettre qu'il lui envoya:

Monseigneur, aujourd'hui 17, fête de saint Patrice, nous recevons deux messages, les plus agréables que nous ayons jamais reçus, car tous deux s'unissent pour nous apporter une même nouvelle qui fait battre nos cœurs de joie: à savoir que les mains de notre vénérable vicaire apostolique se sont placées sur une tête bien chère et y ont imprimé un caractère, le plus auguste qui soit sur la terre.

Je vous salue, ô Monseigneur, je fléchis le genou en esprit, j'incline mon front pour recevoir de Votre main, d'où découle la bénédiction du Seigneur des Seigneurs, une première grâce qui, je l'espère, me réconfortera dans le corps et dans l'âme. Je vous salue, Monseigneur, et je vous prie d'agréer l'hommage entier de ma vénération, de mon amour, de mon obéissance, comme à mon Supérieur, à mon Père, à mon Seigneur, qui tient la place ici-bas de mon Seigneur Jésus-Christ.

Dans cette portion de la bergerie de l'Église dont le divin Berger vous a commis le soin, que je serai heureux, petit *bergereau*, de conduire les quelques ouailles que vous voudrez bien me confier, sous votre direction, ô Pasteur des brebis tonkinoises! Car vous serez le bon Pasteur; les brebis connaissent votre voix, elles vous suivront, elles vous entendront, elles vous aimeront, et à votre appel, les malades qui sont en si grand nombre trouveront les remèdes efficaces. Que de maladies spirituelles autour de vous, ô médecin des âmes! et que la mission que le grand et divin Médecin vous confie, de guérir toutes ces maladies qui viennent du cœur de l'homme, du climat, du paganisme, de la persécution, est une mission belle, sainte et sublime!

Oh! que de ronces et d'épines, oh! que d'herbes malfaisantes, de terrain ingrat, improductif, dans le champ du suprême Père de famille, qu'il vous donne à défricher, à labourer, à ensemençer, à moissonner, à vous son gérant d'affaires ici-bas! *La voici votre tâche, le voici votre travail*, comme disait saint Paul, et en devenant évêque *vous n'avez pas allégé votre jardeau*. Mais le Saint-Esprit vous a choisi pour cette œuvre sainte, il a répandu et il veut répandre encore sur votre âme ses dons et ses secours les plus efficaces. Et je le sais, connaissant votre âme généreuse et dévouée, vous y donnerez une pleine correspondance.

Vous me pardonnerez de le dire, mais je suis persuadé que Dieu veut que vous fassiez, avec sa grâce, de grandes choses. Votre tâche est difficile, mais encore une fois qu'elle est belle! Vous venez, nouvel Esdras, relever les ruines de Jérusalem et édifier le nouveau Temple. Vous avez vu les mauvais jours afin de connaître les malheurs de Sion

et d'y mieux compatir. Vous avez pris part au combat afin de mieux inaugurer la paix, cette paix dont vous appelez l'aurore.

Eh! n'est-ce pas une chose admirable qu'au milieu du deuil causé par la perte de Mgr d'Acanthe, de vénérée mémoire, le ciel nous donne un nouvel évêque d'Acanthe, qui est notre espérance commune et dont tout le monde salue l'avènement avec bonheur?

Entre l'évêque-coadjuteur et le Père Vénard, les relations devaient rester ce qu'elles étaient avant le sacre, simples, confiantes, fraternelles. Ils se reverront quelquefois encore: le plus souvent, la persécution les forcera à vivre séparés; ce sera toujours entre eux des lettres ou des entretiens empreints de la plus douce intimité. Mgr Theurel apprécie tellement Théophile qu'à chaque rencontre il lui remet le soin de son âme; à distance, il le supplie de lui continuer ses charitables avis. Il n'a pas oublié que, voilà huit ans à peine, au séminaire de la rue du Bac, Théophile Vénard et Joseph Theurel se rendaient réciproquement ce service.

Avec quel tact, quelle discrétion, quelle finesse le missionnaire s'acquitta de son rôle de moniteur, une lettre — la seule qui demeure de la correspondance échangée par les deux amis à cette époque tourmentée — une lettre adressée à l'évêque-coadjuteur en décembre 1859 va nous le dire.

Théophile commençait par annoncer à Mgr Theurel l'envoi d'un manuscrit annamite, œuvre de l'élève Tri qui avait mis là toute son habileté à manier le pinceau. Les précieux feuillets contenaient la traduction des Évangiles et des Actes des Apôtres, achevée depuis plusieurs mois déjà. Malheureusement, la traduction des Épîtres se trouvait interrompue par suite d'une trop grande fatigue. Mais l'ardent missionnaire comptait bien refaire ses forces — et il demandait pour cela à son évêque l'aumône de deux onces d'une racine tonique. — Remis d'aplomb, *il lutterait de nouveau avec saint Paul.*

Théophile avait gardé pour la fin ses conseils de direction:

Et maintenant, Monseigneur, comment puis-je vous envoyer ces leçons que Votre Grandeur réclame avec instance? Cependant puisque l'amour que vous avez pour la perfection vous fait désirer des avis même de ceux qui en ont le plus besoin, cela m'engage à vous transcrire deux ou trois lignes de l'histoire ecclésiastique de l'abbé Rohrbacher, tome VIII:

*Saint Épiphane était né à Pavie, au commencement du IV<sup>e</sup> siècle. Il fut élevé par l'évêque Crispin qui, le voyant prévenu des grâces du ciel, le fit lecteur à huit ans, sous-diacre à dix-huit, diacre à vingt, l'employant à différents ministères... — Aux avantages du corps, aux talents de l'esprit il joignait une modestie, une humilité, une patience admirables... Son repos était la lecture, ses bijoux les saints livres. Il lui suffisait de les parcourir pour les dire de mémoire, non pas les mots seuls, mais le sens et l'âme, en sorte que, suivant le passage qu'il redisait, on croyait entendre ou Moïse, ou un prophète, ou un apôtre. Et ce qu'il avait lu dans le livre, il le retraçait dans sa vie... — A la mort de l'évêque, saint Épiphane, à peine âgé de trente ans, fut choisi pour lui succéder avec acclamations... Aussitôt saint Épiphane assembla son clergé et lui parla en ces termes: ... Quoique, mes bien-aimés, le poids de votre jugement et la dignité que j'ai reçue m'aient accablé, lorsque je marchais avec peine et encore trop tôt dans les avenues du sacerdoce, je me souviens cependant de ce que je dois à votre bienveillance, puisque vous m'avez conféré ce qu'il y a de plus grand. Et quoique j'aie plus dans la volonté de vous obéir que de vous commander, j'ai néanmoins changé le personnage de serviteur, mais sans en perdre l'esprit. Soyez pacifiques, soyez unanimes; partagez mon fardeau, il sera plus facile à porter. Je promets de vous garder ma communion avec toute humi-*

*lité : nul ne pourra m'offenser s'il n'offense notre Dieu. Conservez la pudeur, source de tous les biens; ne prenez point à injure si un enfant parle de continence et de pureté à des vieillards et à des prêtres. C'est la conduite, non les années qui ouvre l'adolescence ou la vieillesse. Examinez le secret de ma vie, et si vous y reconnaissez quelque chose d'indigne, réprimez-le; que personne ne craigne d'admonester le prince de l'Église, dès qu'il le voit qui s'égare...*

Comme saint Épiphané, vous avez reçu, Monseigneur, la plénitude du sacerdoce à un âge qui compte peu d'années. Mais lui comptait beaucoup de vertus, et avec la plénitude du sacerdoce il avait la plénitude de la perfection. — Et voilà ma leçon.

Cela dit avec une humilité pleine d'un tendre respect qui annonce les sentiments et la manière de cette *petite Thérèse* de Lisieux, dont Théophane Vénard serait un jour le *saint préféré*, le jeune missionnaire traçait, pour clore sa lettre, les caractères annamites qui signifient: *Petit enfant Ven a signé.*

(A suivre)

---

## *Intention missionnaire pour le mois de mars 1949*

« Les chrétiens de la Mandchourie et de la Corée »

Presque aussitôt après la défaite du Japon, la Mandchourie, qui avec le Jéhol formait au temps de l'occupation japonaise l'État indépendant du Manchoukuo, a été occupée par l'armée soviétique. Tout ce que les Japonais avaient réussi à construire pour le développement industriel de la région fut saisi par les nouveaux arrivés du pays des Rouges. Les habitants furent laissés sans travail et réduits à la misère extrême. Sept mois plus tard, les soldats rouges firent place, non au gouvernement central de Nankin, mais bien à un gouvernement foncièrement communiste sous la dictature de Mao Tze Tung, qui, avec ses collaborateurs, empêcha la réunion de la Mandchourie à la République chinoise et tenta, en entrant par le nord, de se rendre maître des provinces du sud. L'unique ambition de ce dictateur était de préparer la chute de la République chinoise et d'établir à sa place un gouvernement communiste. A l'heure actuelle, la Mandchourie tout entière est au pouvoir des communistes. Après trois années de ce régime, elle se trouve réduite à la plus extrême pénurie: le peuple chôme toujours, l'insécurité augmente à chaque instant et dans le territoire autrefois dénommé « le grenier de la Chine », nombreux sont les pauvres infortunés qui meurent de faim. Partout règnent l'incertitude et l'appréhension la plus vive; partout aussi, la liberté a été supprimée et les enseignements de l'athéisme matérialiste se propagent comme l'ivraie dans le champ du Père de famille. Plus que tous les autres, les chrétiens et leurs missionnaires ont à souffrir: les 140,000 catholiques des dix divisions ecclésiastiques du Jéhol et de la Mandchourie n'ont presque plus de prêtres pour pourvoir à leurs besoins spirituels. Les églises et les écoles ont été détruites ou affectées à d'autres usages que ceux de l'enseignement ou du culte. Deux cents missionnaires étrangers ont été expulsés, emprisonnés et, en certains cas, tués. Les prêtres chinois, pieds liés, sont entraînés de longues distances jusqu'à ce qu'ils expirent ou soient fusillés. Des religieuses ont aussi été tuées. Bref, si les conditions actuelles en Mandchourie ne s'améliorent pas, c'en sera bientôt fait du Christianisme dans ce pays.

En Corée, où sur une population totale de 20,000,000 d'âmes se trouvent 150,000 catholiques, la même persécution sévit dans la région dominée par les communistes.

S. Exc. Mgr T.-J. McDONNELL,  
*Directeur national de la Propagation de la foi aux États-Unis.*



## CHINE

### CANTON

*Nos voleurs de Paradis*

Nous voulons vous présenter aujourd'hui quelques-uns de nos « Voleurs de Paradis », c'est-à-dire de ces pauvres païens mourants que nous avons eu le bonheur d'assister et de munir de leur passeport pour la céleste Patrie...

#### **Marie-Anna**

L'une de nos Sœurs, se rendant un jour à la messe, chemine allégrement sur la route conduisant de Canton à Shameen. Soudain un spectacle navrant attire son regard: sur le dur pavé, tout près du pont français, une enfant de huit ans à peine se meurt, de faiblesse, probablement. La tête de la pauvrete repose dans un bol de riz, sur ses deux mains étendues en un geste de découragement.

Émue, la Missionnaire se penche et après quelques paroles d'instruction, vu l'état précaire de la fillette, l'ondoie immédiatement sous les noms de Marie-Anna. La petite abandonnée est devenue enfant de Dieu et, avant la fin de ce jour, elle échangera les misères de la terre pour les joies sans fin du Paradis.

#### **Albertine**

Nombre de malheureux sans logis passent le jour dans une allée étroite derrière l'Hôpital Doumer. Les policiers les poursuivant sans cesse, ils ne peuvent demeurer dans un endroit plus commode. Le soir, ces pauvres gens vont trouver gîte aux portes des magasins ou des bureaux fermés et sous les arcades qui recouvrent les trottoirs de Canton. Il faut voir, le matin, quand on sort de bonne heure, les centaines et centaines de malheureux qui sont ainsi étendus sur le trottoir, n'ayant pour tout réconfort à leurs membres endoloris que de vieilles nattes et des couvertures faites de poches... La plupart trouvent par la mendicité ce qu'il leur faut comme nourriture. Mais de gîte convenable, aucun...

Parmi cette foule de déshérités, Mary, notre catéchiste, découvre un jour une pauvre femme dont les jours sont plus que comptés. Elle l'instruit



JEUNE MAMAN CHINOISE A CANTON.



JOYEUSE ORPHELINE DE CANTON AVEC LE FIDÈLE GARDIEN DU COUVENT.

des principales vérités de notre foi et la laisse dans les meilleures dispositions: un vif désir du baptême. Puis elle revient en hâte au Couvent demandant qu'une Sœur se rende au plus tôt ondoyer la moribonde. L'une de nous vole auprès de la pauvre femme désireuse d'un bonheur sans fin. Elle est là, couverte de haillons et d'une maigreur qui attire la pitié; mais son âme déjà préparée attend avec impatience la grâce des grâces. L'eau sainte coule sur son front; Marie-Albertine ira bientôt augmenter le nombre des élus.

### Petit-Jean

Par un matin tout rayonnant de soleil, un pauvre gamin d'une douzaine d'années est étendu par terre près d'un hôtel chinois de la rue Hoi Tsu. Toute la chaleur de l'astre de feu ne parvient pas à réchauffer les membres engourdis du bambin misérable que la mort guette et dont les pieds bleuis et enflés annoncent la fin toute proche.

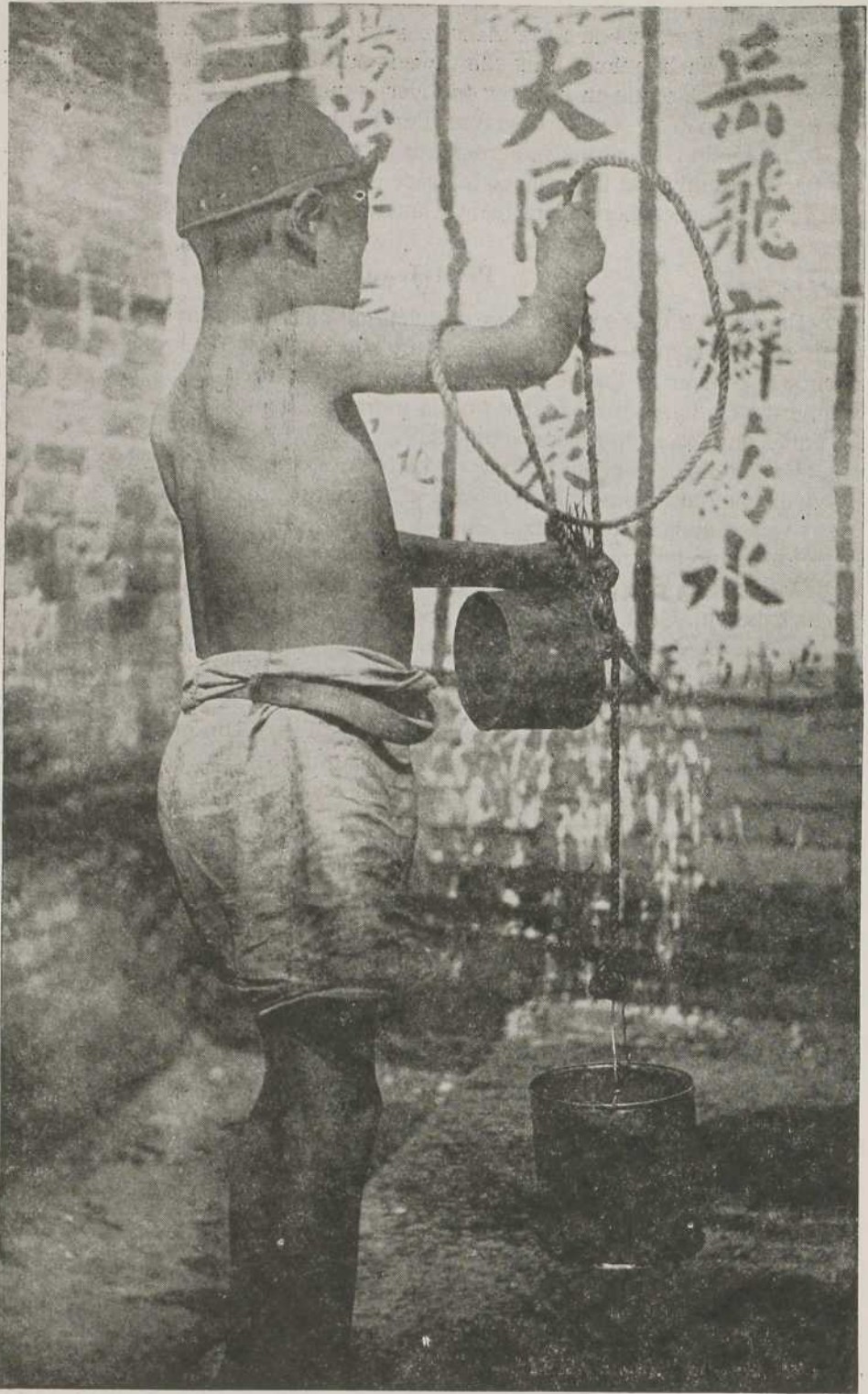
Une Religieuse passe le long de cette rue; compatissante, elle soulève le vieux sac qui recouvre le moribond et contemple avec attendrissement le petit visage maigre et terreux...

Le pauvre se montre bien disposé à accepter les vérités qui lui sont proposées, et en peu de temps il est prêt à recevoir le passeport dont il aura bientôt besoin. Quel est son nom?... Son nom chinois, qui le connaît?... qui s'en soucie?... Mais son nom chrétien, c'est celui de Jean, le fils adoptif de Marie. L'âme de ce nouveau chrétien est déposée entre les bras de sa céleste et si bonne Mère, pendant qu'autour de lui le bruit de la rue monte et enveloppe la foule qui court à ses affaires. Lui, reste avec son bonheur. Dans la paix, il partira à l'heure du suprême appel, qui ne peut tarder, pour aller jouir de l'éternité béatifique que lui procure son baptême...

### Elle avait soif d'apprendre à connaître, aimer et servir Dieu...

Au Cours anglais, classe de première année, cinquante-trois élèves se sont inscrites. Afin de faciliter l'appel, chacune se choisit un nom canadien ou anglais, les noms chinois étant très difficiles à retenir. Or, dès la première leçon de catéchisme, l'une des élèves vient, avec quatre autres, demander à connaître davantage cette religion dont on lui a parlé; parmi les cinq se trouve « Délia », qui insiste pour être baptisée le plus tôt possible. La catéchiste ne peut vraiment pas suffire à satisfaire sa soif d'apprendre à connaître, aimer et servir son Dieu. Si bien que nous la conduisons au prêtre. Sur ses instances réitérées, nous faisons aussi venir sa sœur et sa tante qu'elle nous dit être catholiques. Ces dernières nous apprennent que Délia est déjà baptisée!... que même elle a fait sa Première Communion il y a plusieurs années, mais que son instruction a été si sommaire qu'elle ne se souvient de rien. Le prêtre demande le certificat de baptême. L'enfant est née au Guatemala, il faudrait attendre quelque temps avant de recevoir le document. Se basant sur la déposition des parents, le Missionnaire permet donc à l'enfant de se préparer à sa deuxième communion.

Tout heureuse, Délia se montre alors plus que jamais fidèle à venir aux leçons de catéchisme et se prépare avec grande ferveur à la prochaine visite de Jésus-Hostie.



JEUNE CHINOIS TIRANT DE L'EAU DU PUIS PUBLIC, À CANTON.



L'ADOLESCENCE ET LA VIEILLESSE SE DONNENT LA MAIN À LA MAISON DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉ-CONCEPTION DE CANTON. UNE JEUNE ORPHELINE ACCOMPAGNE LA BONNE VIEILLE ASSAM.

— Vais-je communier à la Cathédrale de Shameen ou ici, dans la chapelle du Couvent ? demande-t-elle un jour à sa Maîtresse.

— Où vous voudrez, répond celle-ci en souriant.

Par trois fois la jeune fille revient à la charge, posant à peu près la même question. Finalement, notre Sœur comprend qu'elle désire communier dans notre chapelle, parce que notre sanctuaire lui paraît plus pieux et pour cela même plus propre au grand acte auquel elle se prépare avec tant d'amour.

Des détails nouveaux nous ont été fournis sur la situation actuelle de la chère enfant : son père et sa mère étant morts, elle fut envoyée du Guatemala en Chine. Au début de la guerre sino-japonaise, elle dut s'en aller à la campagne, vivre chez des parents païens, c'est là que tous ses souvenirs religieux s'effacèrent complètement. Seule la grâce latente demeurerait dans son cœur ; et elle y était bien vivante puisque dès le premier jour de contact avec le spirituel, la flamme se ralluma et se maintient maintenant ferme et claire... Puisse-t-elle ne jamais s'éteindre!...

#### **A la douce mémoire de notre chère Sœur Saint-Joseph-du-Sacré-Cœur**

Le 28 avril 1948, le grand Maître des Moissons ravissait au champ apostolique de notre belle mission de Canton l'une de ses zélées ouvrières des premières années, Sœur Saint-Joseph-du-Sacré-Cœur (Marie-Louise Chevrette, de Saint-Majoric de Grantham).

Après trente-sept ans de vie religieuse et trente-quatre d'une carrière apostolique toute de zèle et de dévouement caché, notre chère Sœur nous

quittait pour la Patrie céleste. A l'entrée des divins parvis, l'accueillaient, sans doute, avec des transports de joyeuse reconnaissance, les âmes des douze mille petits enfants et des cinq cents adultes moribonds que cette inlassable baptiseuse avait jadis gratifiés de leur passeport pour le beau Paradis.

Sœur Saint-Joseph-du-Sacré-Cœur arrivait en Chine à l'automne de 1912. Ses compagnes des premiers jours se rappellent encore avec édification le bon sourire qui habituellement s'épanouissait sur sa figure et la bonté compatissante qui la caractérisait et qui la fit particulièrement aimer des pauvres et des petits en Mission. A son arrivée à Canton, elle fut successivement chargée de la Crèche, du Refuge et de l'Orphelinat. Ce fut aussi durant ses premières années en Chine qu'elle partagea avec quelques compagnes la méritoire mais très fatigante besogne de baptiseuse dans les crèches païennes de la ville cantonnaise. Cette course apostolique imposait quatre heures de marche effectuée par tous les temps...



SŒUR SAINT-ALPHONSE-DU-RÉDEMPTEUR (ANTOINETTE COUVRETTE, DE SAINTE-DOROTHÉE), SUPÉRIEURE À LA CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE DE CANTON, VERSANT L'EAU RÉGÉNÉRATRICE SUR LE FRONT D'UN ENFANT MOURANT.

Notre chère disparue fut la pionnière de notre Maison de Notre-Dame-de-la-Providence à To Kom Hant, où, dans les débuts surtout, elle eut à souffrir de l'isolement et de toutes sortes de privations, au milieu desquels, cependant, sa générosité ne se démentit jamais. Les gens de l'endroit gardent souvenance des bontés de « Sam Kou leung » (nom chinois de notre Sœur) à leur égard.

Mais, c'est ici, à 135, Tai Sun Lo, que notre bien-aimée Sœur passa les dernières années de sa longue et fructueuse carrière missionnaire que nous aurions bien voulu voir se prolonger encore longtemps. Hélas! une maladie mortelle se déclara dès les premiers mois de l'année 1948 et Dieu bientôt la réclamait pour les célestes récompenses. Elle répondit au suprême appel, le mercredi 28 avril 1948, à onze heures de l'avant-midi. Sa mort a été paisible et douce; elle perdit conscience dans la nuit du 27 au 28, mais une heure avant d'exhaler le dernier soupir, elle ouvrit les yeux et son visage s'éclaira d'un radieux sourire qu'elle conserva jusque dans la tombe.



SEUR BLANDINE-DE-JÉSUS (BLANDINE SIMARD, DE ROBERVAL) AVEC QUELQUES ORPHELINES DE CANTON.



SEUR SAINT-JOSEPH-DU-SACRÉ-CŒUR (MARIE-LOUISE CHEVRETTE, DE SAINT-MAJORIC DE GRANTHAM)  
AU MILIEU DES ORPHELINES DE CANTON

Toute la nuit, les enfants se succédèrent auprès de la dépouille mortelle, priant avec ferveur. Il y eut de nombreuses offrandes de messes et de fleurs et plusieurs notables de la ville assistèrent aux funérailles, entre autres le consul et les deux vice-consuls de France. Le service funèbre fut célébré avec diacre et sous-diacre et S. Exc. Mgr Deswazières, après avoir adressé une bonne lettre de sympathie à notre petite communauté cantonnaise, daigna assister aux obsèques, ainsi que cinq autres Pères de la Mission, plusieurs Religieuses de la ville, les professeurs de notre école, les élèves, etc.

Aussitôt après le service, la procession se forma pour se rendre au cimetière de To Kom Hant, où notre chère disparue dort maintenant son dernier sommeil auprès de cinq de ses devancières, vaillantes missionnaires décédées comme elle au champ même de leur apostolat missionnaire.

---

### L'ÉTERNELLE JEUNESSE DE L'ÉGLISE

Après des années d'épreuve, de souffrance et même de persécutions violentes, l'Église est sortie de nouveau au jour et les hommes étaient libres d'adorer Dieu comme le prescrivait leur conscience. Ainsi en sera-t-il maintenant, quand la guerre actuelle aura cessé: l'Église sortira de l'ombre et apportera Dieu aux hommes et mènera les hommes à Dieu.

L'Église compte près de deux mille ans. Pendant ces vingt siècles, des persécuteurs sont parus sur la scène du monde; de nouvelles nations ont été formées et ont disparu; de nouvelles civilisations sont nées, sont montées à l'apogée de leur gloire et sont passées dans l'oubli universel. Depuis deux mille ans, l'Église du Christ se perpétue, la même qu'au jour de la Pentecôte, à la sortie des Apôtres du Cénacle. Un nouveau printemps se prépare dans les pays de missions, et il ne saurait retarder longtemps. Nous pouvons aider, hâter sa venue, et le rendre plus glorieux par nos labours pour la cause du Christ.

(The Catholic Mirror.)

## JAPON

### KORIYAMA

#### *Victime pour sa foi*

Le 29 juillet 1948, mourait dans une petite ville non loin de Koriyama une personne d'une trentaine d'années que nous pourrions sans témérité, ce nous semble, présenter comme « une victime pour sa foi ».

Mlle Akabori, c'est son nom, fréquentait autrefois un Séminaire protestant de Tokyo, lorsqu'une de ses compagnes d'étude tomba gravement malade et fut hospitalisée dans un hôpital catholique de cette ville. Un jour qu'elle lui rendait visite, elle fut touchée de la charité et de la bienveillance des Religieuses. Elle demanda même une entrevue avec l'une des Sœurs et prit une première fois contact avec notre sainte Religion. Son amie, vite aux portes du tombeau, accepta avec joie d'être faite enfant de Dieu et, munie de ce beau titre, quitta sans tarder et sans regret une terre où des échos de guerre angoissaient tous les cœurs. C'était à la fin de 1943.

Tokyo se voyait alors déserté par nombre de ses habitants qui cherchaient refuge dans les campagnes environnantes ou chez des parents et amis un peu éloignés des grands centres. Mlle Akabori, accompagnée de sa vieille mère, vint demeurer à Shirakawa, auprès d'une ancienne compagne chez qui elle rencontra les mêmes aspirations, les mêmes sentiments que les siens et aussi les mêmes inquiétudes au sujet de la Religion.

Un jour, toutes deux décidèrent de consulter le R. Père curé de Koriyama. Pleinement satisfaites des explications reçues, elles demandèrent à s'instruire de la religion catholique et des heures d'étude leur furent assignées. Le R. Père allait de temps à autre à la Mission de Shirakawa, qu'il desservait en même temps que Koriyama, mais ses rares apparitions ne satisfaisaient pas les deux nouvelles catéchumènes. Beau temps, mauvais temps, sous la chaleur écrasante ou par les froids rigoureux, elles venaient régulièrement prendre leur leçon de doctrine à Koriyama. Pour éviter les frais de voyage par train, elles parcouraient à pied une distance de dix milles, puis, après avoir pris un maigre repas qu'elles avaient apporté dans un *furushiki* (morceau de soie ou autre tissu), elles repartaient dans les mêmes conditions.

A Shirakawa, la vie était dure. Pour ne pas être à charge à son amie, Mlle Akabori s'occupait à différents travaux de couture ou tricots dont le profit servait à sa subsistance et à celle de sa mère. Leur habitation était pauvre, mais elles y jouissaient de la paix et de la liberté.

Avec les connaissances religieuses déjà acquises, les deux amies obtinrent bientôt la faveur d'entrer dans le giron de la Sainte Église. En la belle solennité de Pâques, elles étaient au nombre des heureux baptisés.

Ferventes, elles venaient dans la suite à Koriyama tous les dimanches pour assister à la messe, puis profitaient de l'occasion pour entrer au Couvent demander quelque remède pour la vieille maman.

Au mois de juin, Mlle Akabori perdait son amie qui allait se joindre à une Communauté naissante, fondée à Osaka. Elle-même aurait bien désiré se consacrer à Dieu, mais le devoir de la piété filiale la retenait auprès de sa

vieille mère. Celle-ci, d'antipathique qu'elle était tout d'abord, semblait oublier peu à peu ses nombreux préjugés envers le catholicisme.

Les anciens professeurs des deux jeunes filles ayant constaté la perte de ces précieuses adeptes, sur lesquelles ils comptaient beaucoup, multiplièrent leurs instances afin de les engager à rebrousser chemin, leur donnant de bonnes assurances pour l'avenir; mais ce fut peine perdue. Mlle Akabori préféra garder sa liberté et sa misère. Oui, sa misère, car sa réserve et sa bonne tenue savaient cacher une situation extrêmement pénible que nous ne pouvions soupçonner dans toute sa réalité et que seul son départ pour l'au-delà allait nous permettre de découvrir.

Le 30 juin 1948, Sœur Supérieure<sup>1</sup> revenait de Tokyo avec Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze<sup>2</sup>, quand elles rencontrèrent près de la gare un jeune chrétien de Shirakawa qui les aborda. « Mlle Akabori est morte hier, leur annonça-t-il. — Que dites-vous, elle était à la messe dimanche dernier? — Oui, elle est morte hier, d'une crise d'appendicite aiguë. Je venais avertir le Père, mais il est à Sendai pour sa retraite. Par ces grandes chaleurs, le service ne peut être retardé, que faut-il faire? — Dans l'occurrence, il n'y a qu'à procéder à l'inhumation, concluons-nous, afin de ne pas indisposer l'entourage païen, et les funérailles auront lieu plus tard. »

1. Sœur SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (Marie-Jeanne L'Heureux, de Loretteville).

2. Rita MARTEL, de Vankleek-Hill, Ont.



SŒUR SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANZE (RITA MARTEL, DE VANKLEEK-HILL, ONT.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, AU JAPON, EN VISITE CHEZ MME AKABORI.

Le jeune homme consulta sa montre: il restait quelques minutes avant l'arrivée du train. Il ajouta: « Le cas n'aurait pas été désespéré si la malade avait été conduite à l'hôpital, mais à cause de son indigence, elle est restée muette, endurent son mal sous les yeux de sa pauvre mère qui ne pouvait rien pour la soulager. »

Ce jeune néophyte de quelques mois seulement fut le premier averti de l'événement et se montra dans la circonstance vraiment digne de son titre de catholique.

Le lendemain, Sœur Agnès-d'Assise<sup>1</sup> et Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze se rendaient à Shirakawa avec un groupe de chrétiens. Quelle pénible surprise elles éprouvèrent en pénétrant dans le misérable réduit où la regrettée disparue avait accepté de vivre pour conserver sa foi: un ancien poulailler, dans le voisinage des chèvres, telle avait été sa demeure! La pauvre mère supplia nos Sœurs de l'amener, afin de pouvoir habiter près de l'église et être faite chrétienne avant de mourir. L'héroïsme de sa chère fille lui aura sans doute mérité le don de la foi. Elle veut correspondre à la grâce pour retrouver au ciel celle à qui elle avait donné la vie naturelle, mais qui, en échange, lui a obtenu la vie surnaturelle, en attendant l'existence éternelle dans les cieux.

\* \* \*

## ILES PHILIPPINES

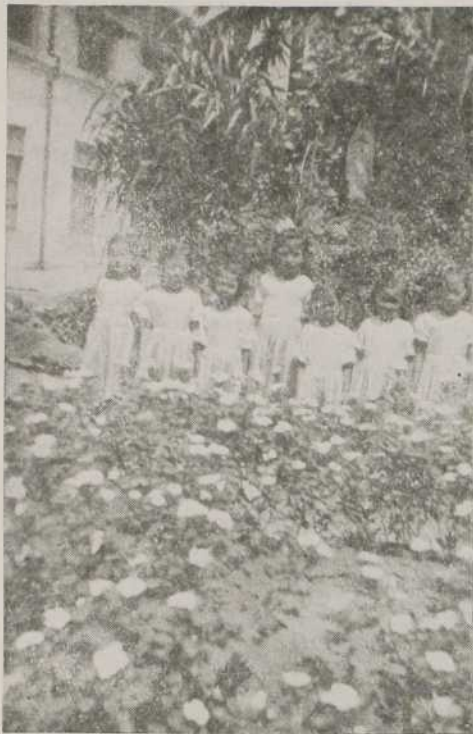
### MISSION CHINOISE DE MANILLE

*En l'honneur de la Vierge*

A la petite Mission chinoise de la rue Narra de Manille, que se passe-t-il donc d'extraordinaire ces jours-ci?... Ainsi, cette après-midi, quatre personnes se sont présentées à la pauvre clôture du Couvent, les bras chargés de fleurs de toutes sortes et la physionomie encore plus épanouie que les floraisons portées. Écoutez, vous comprendrez: « Ma Sœur, c'est demain (ou aujourd'hui) mon jour de la neuvaine. Quel est mon programme?... Ces fleurs conviennent-elles?... Voici pour ma messe: nous viendrons toute la famille. Mon mari et moi aimerions à nous confesser pour pouvoir communier... » C'est à peu près le langage de toutes les personnes qui réclament l'honneur d'avoir leur part à la neuvaine solennelle préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception, à laquelle nous avons essayé d'intéresser les bons amis de notre Maison. Intéressés, ils le sont, plus que nous n'osions l'espérer. On se charge des honoraires des messes, du transport de notre chapelain, même de l'assistance, qu'on tâche de faire la plus importante possible, et de la décoration de la chapelle. L'autre soir, un groupe de dames sont même venues solliciter la faveur de faire elles-mêmes la parure, puis d'y faire servir une statue vieille de cent ans, paraît-il. Sœur Supérieure<sup>2</sup> a bien hésité un peu,

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

2. Sœur CLAIRE-DE-L'EUCARISTIE (Claire Fontaine, de Québec).



DANS LE PARTERRE PHILIPPIN.

mais pour faire plaisir à ces âmes généreuses et encourager leur zèle, elle consentit. Naturellement, la Vierge n'est pas tout à fait du genre des nôtres, mais elle n'est pas trop disgracieuse avec ses cheveux bruns naturels, ondulés minutieusement, sa figure d'ivoire aux yeux de verre et ses longs doigts, d'ivoire aussi. Son attitude est pieuse et quelle piété elle semble provoquer chez ceux qui sont si honorés de la voir installée chez nous! Ce soir-là, on décora et on décora encore: ce fut un va-et-vient du Couvent aux foyers pour se procurer, sans trop déranger les Sœurs, tout ce qui manquait. Le lendemain, on apporta des guirlandes de roses, un riche centre de dentelle, des fleurs et encore des fleurs... de telle sorte que notre petit sanctuaire n'en revient pas de se voir transformé en vrai jardin. Comme elles étaient fières,

nos amies, de mettre à la disposition de la chapelle ce qu'elles avaient de plus beau. Détail touchant: une fois leur parure terminée, on vit les deux principales ouvrières, enlacées devant le Tabernacle, se disant à voix basse leur satisfaction.

Chaque soir, à cinq heures moins quart, le R. P. Chapelain expose le Saint Sacrement, devant lequel sont récités le Rosaire, entrecoupé des *Ave, Ave, Maria* de nos petits élèves et de l'assistance, les Litanies de la Sainte Vierge, des prières spéciales pour la neuvaine et la conservation de la paix aux Philippines. Après la bénédiction, nous chantons le *Salve Regina* durant lequel a lieu un encensement solennel de l'autel puis de la statue de Notre-Dame: c'est très impressionnant.

Ces hommages prodigués à notre Immaculée Mère, en ce parfait centre païen qu'est notre quartier chinois de Manille, doivent la toucher très profondément, comme ils touchent jusqu'au fond le cœur de ses humbles Missionnaires. « De votre trône de la rue Narra, d'où vous réglez en Reine et en Mère, daignez répandre, ô Mère, sur ceux qui nous ont appris à vous aimer, sur celles qui nous ont envoyées ici pour vous faire connaître, sur tous nos bienfaiteurs et amis de notre beau pays où votre Nom est si honoré, les plus tendres bénédictions de votre cœur maternel! »

Sœur MARIE-PAULE<sup>1</sup>, M. I. C.

1. Marie-Paule LAROCQUE, de Montréal.

## GAGALANGIN, MANILLE

*Extraits du Journal de voyage de sœur Geneviève-de-Nanterre<sup>1</sup>,  
Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception,  
partie pour Manille le 8 octobre 1948.*

### Jeudi 21 octobre 1948

A 7 h. 30 ce matin, nous sommes à l'entrée du canal de Panama. Le coup d'œil est magnifique. Deux énormes jetées en grosses pierres, portant chacune un phare à son extrémité, s'avancent comme deux bras étreignant dans un lac intérieur les ports de Cristobal et de Colon, et ne laissant qu'un passage assez restreint aux navires arrivant de la haute mer. Il faut d'abord jeter l'ancre au large, demander un permis de passage, etc. Enfin, il est 9 h. 30 quand nous accostons au quai.

Les Sœurs de Maryknoll ont deux Couvents à Balboa, de l'autre côté de l'isthme, sur le Pacifique, soit à cinquante milles de Cristobal. Espérant ce matin voir leurs Sœurs, les Religieuses avec qui nous voyageons ont revêtu leurs robes blanches afin d'être plus facilement reconnues. Nous sommes avec elles à admirer la végétation de la côte, quand Sœur Supérieure<sup>2</sup> s'exclame : « Deux de vos Sœurs sur le quai ! » En effet, deux Religieuses de Maryknoll se tiennent au débarcadère, agitant des mouchoirs. La joie de nos compagnes de traversée est grande et nous la partageons; nous sommes aussi émues que si c'étaient des nôtres.



Les pourparlers pour descendre se prolongeant indéfiniment, les Religieuses de Balboa ont permission de monter à bord. Nous les laissons à leur joie familiale et rentrons dans nos cabines. La *stewardess* nous remet alors notre courrier, qui nous apporte une lettre de notre bien-aimée Mère et de nos chers parents, en sorte que nous faisons aussi par le cœur réunion de famille. Mais les Sœurs de Maryknoll veulent que nous soyons de toutes leurs joies et se montrent aujourd'hui d'une spéciale charité. Elles viennent nous trouver à notre cabine et nous faisons connaissance avec la Supérieure, Sœur Martina, et sa compagne, Sœur Patricia-Marie. Elles nous mettent ensuite au courant de leur programme. Si nous avons permission de descendre et si le temps le permet, elles nous amèneront ce soir à leur Maison de Balboa où nous bénéficierons de la messe et de la communion demain matin, puis nous reviendrons au bateau pour traverser le canal, car c'est unique au monde cette traversée, paraît-il. En attendant que le capitaine décide combien de temps nous serons au port, Sœur Martina demande à nous descendre pour quelques heures; la chaleur ici est accablante et elle voudrait nous sortir de cette fournaise. Le capitaine acquiesce pour jusqu'au dîner; il est 10 heures. Nous sommes huit personnes avec la jeune Chinoise Joan Wou que nous gardons avec nous parce qu'elle est la seule laïque catholique à bord; mais

1. Geneviève SAINT-PIERRE, de Montréal.

2. Sœur MADELEINE-DU-SACRÉ-COEUR (Madeleine Payette, de Montréal).

la bonne Supérieure n'épargne aucune peine pour nous procurer à toutes du repos et de la joie. En deux voyages, elle nous conduit à un charmant endroit sous les palmiers, près de la mer. Sous l'immense véranda de l'Hôtel Washington, nous jouissons d'une bonne brise et d'un coup d'œil superbe. Nous restons là jusqu'à midi, puis retournons à bord pour le dîner, à 1 heure. Les Sœurs de Maryknoll gardent leurs compagnes avec elles, ce qui forme une vraie table de Communauté où une admirable fraternité règne. Après le repas, on nous donne de nouveau permission de sortir pour jusque dans la veillée. Sœur Martina téléphone à Balboa afin qu'une Religieuse de leur second Couvent vienne chercher la moitié de la caravane. A 2 h. 30, la petite expédition se met en marche. Nous traversons d'abord Cristobal et Colon, deux villes qui se suivent sur le même côté du canal comme Montréal et Outremont. La partie affectée aux Américains et aux Espagnols est belle et bien tenue, mais les rues habitées par les Noirs sont misérables. Partout les maisons sont bâties sur pilotis. Les toits des vérandas soutenus par des piliers recouvrent les trottoirs, ainsi tout le monde peut marcher à l'ombre.

La route qui traverse l'isthme passe en pleine jungle. De chaque côté, c'est la forêt tropicale avec les grands palmiers, les cocotiers, les manguiers, les bananiers, etc., et les lianes qui s'entremêlent et dressent des arcs de verdure à travers le chemin. Les singes font entendre leurs cris, les oiseaux étalent leur plumage éclatant et varié. Nous allons les yeux bien grands ouverts pour admirer de chaque côté, et nous exclamant tour à tour, quand tout à coup la voiture qui nous précède s'arrête après un fameux zigzag. C'est un *sloth*, animal étrange, qui barre la route en se trainant très lentement ventre à terre. Imaginez-vous un singe de trois pieds de longueur, avec une tête de tortue et dont les membres sont armés de longues griffes d'au moins trois pouces. C'est une femelle car elle était suivie d'un petit que la première auto a écrasé.

La terre de Panama est d'une couleur rouge brique qui contraste harmonieusement avec le vert perpétuel de sa flore. Les maisons des natifs, dans les éclaircies de la forêt, sont construites en feuilles de *nipa* comme aux Philippines. Il est près de 4 heures, quand nous arrivons à Balboa. Les Religieuses ont l'amabilité de nous faire visiter toutes les œuvres dont elles s'occupent ici, sauf une Léproserie située de l'autre côté du canal. Après le souper, nous assistons au mois du Rosaire où nous rencontrons une dame venant de Sherbrooke et avons ainsi la joie de causer en français pour la première fois depuis notre départ.

Il est 10 h. 30 quand nous revenons au bateau. Le Pasteur anglican, qui fait les cent pas sur le pont, salue notre arrivée avec des exclamations: « Vous êtes bien chanceuses vous autres, vous avez des amies partout où vous arrêtez! — C'est vrai et de bonnes amies! » lui répondons-nous. Puisse la charité qui règne dans le petit groupe de catholiques à bord ouvrir les yeux de son âme à la vraie foi qui seule unit ainsi les cœurs!

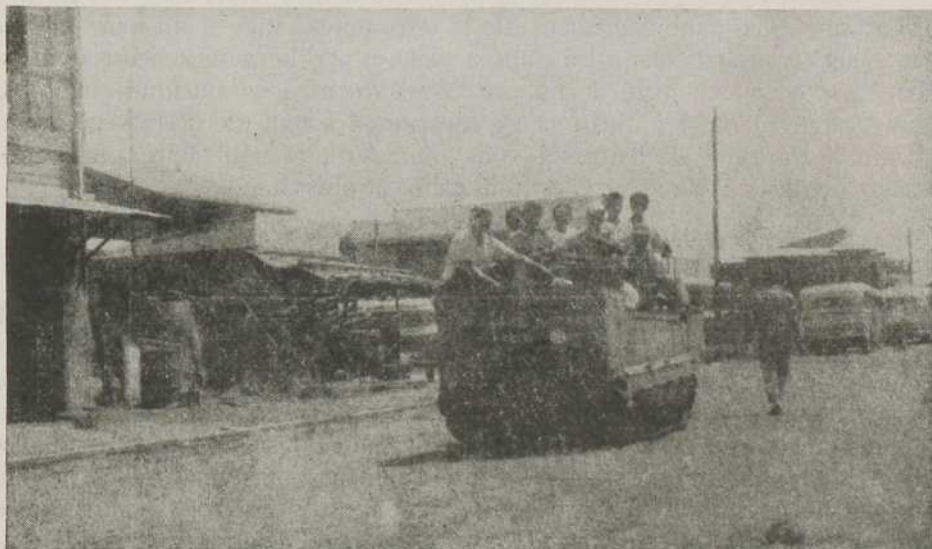
### Vendredi 22 octobre

Lever matinal malgré la fatigue de la veille: l'espérance d'une communion, après un long jeûne de quinze jours, nous donne des ailes. Nous nous faisons conduire à l'église la plus proche qui, coïncidence heureuse, est dédiée à la Médaille Miraculeuse. Nous en sommes toutes réjouies et faisons large,

comme toujours, la place à notre Immaculée Mère dans notre bonheur eucharistique. Nous revenons à notre paquebot à 8 h. 30, encore attendues par notre ami le ministre qui, à notre premier arrêt, à Curaçao, nous avait demandé si vraiment nous pensions trouver une église catholique en Amérique du Sud. Il a perdu sa belle assurance devant la majorité catholique de l'Amérique latine, tandis qu'il n'a encore découvert aucune église anglicane.

Nous sommes à diner, à 1 heure, quand le signal du départ retentit. Tous les passagers se hâtent de monter sur le pont pour ne rien perdre de l'intéressante traversée du canal. Les écluses sont construites au fond d'une baie magnifique. De formidables portes de fer nous ouvrent l'entrée d'une piscine immense où le navire est à l'aise. De chaque côté, une large terrasse cimentée porte une voie ferrée sur laquelle évoluent quatre petits tramways appelés *mules*. Une chaloupe vient au-devant de nous et nous lance quatre câbles qui nous lient à ces *mules*. Maintenant, nous n'avons qu'à nous laisser tirer d'une écluse à l'autre. Les portes de fer se referment derrière nous et les sources invisibles s'ouvrent, faisant affluer l'eau dans le bassin. Notre lourd cargo s'élève tranquillement et bientôt est à la hauteur d'une deuxième écluse: quatre fois, nous sommes ainsi montés à quatre-vingt-six pieds au-dessus de la mer. A la dernière marche de cet immense escalier, nous sommes lancés dans un lac merveilleux encadré de montagnes. Notre navire glisse alors sur des eaux de velours entre des îles pittoresques où la flore et la faune tropicales se disputent notre admiration. On se dirait dans nos Mille-Iles canadiennes, « joyaux des flots d'azur », comme dit le poète de chez nous!

Après deux heures de navigation sur ce lac enchanteur, nous entrons dans une rivière étroite découpée dans la montagne. Là encore, le génie de l'homme a opéré des prodiges pour reculer le roc et créer un passage. Le soir descend rapidement et c'est à la clarté des ampoules électriques que nous quittons l'isthme de Panama pour atteindre le grand océan. Le Pacifique, c'est enfin notre vraie route vers Manille. C'est aussi l'Amérique qui s'en va.



UN DES MOYENS DE LOCOMOTION ACTUELS À MANILLE, AUX ILES PHILIPPINES.



FILLETES PHILIPPINES EN COSTUME NATIONAL.

Sur le devant du navire, en regardant la terre qui s'éloigne, nous chantons dans la nuit très noire: « De ta missionnaire, soutiens l'élan divin! »

#### Jeudi 28 octobre

Que c'est grand l'océan Pacifique! Depuis six jours que nous naviguons dans ses eaux et nous n'avons pas fini; il nous reste encore au moins dix-sept jours de voyage, soit la moitié du temps prévu pour toute la traversée. La température se maintient au beau. Mrs. McKay, la *stewardess*, qui est protestante, nous dit que nous apportons la chance au bateau, car il n'a jamais eu une si paisible traversée à ce temps-ci où la mer est d'habitude très mauvaise.

#### Dimanche 31 octobre

A 7 heures ce matin, nous chantons sur l'avant du pont: « Triomphe, ô Rédempteur du monde! » Une brume épaisse monte de la mer. Tout à coup, le soleil levant trace un arc-en-ciel tellement prononcé qu'on a l'impression que le navire va passer en dessous comme sous un arc de triomphe; c'est vraiment royal!

#### Vendredi 12 novembre

Tous les passagers sont sur le pont à 6 heures. Nous côtoyons les îles Mariannes. C'est un événement: de la terre après vingt et un jours de ciel et d'eau! Nous passons à un mille à peine d'une île montagneuse dont la cime est encapuchonnée de nuages. Nous distinguons quelques maisons, une grande plantation, des rochers, ainsi que les couleurs de la végétation. Enfin, le Pacifique est traversé! Nous sommes maintenant dans la mer intérieure des îles de l'Océanie. C'est plus calme et plus chaud.

#### Manille 18 novembre

Rendues depuis deux jours! Nos deux derniers jours de traversée ont été bien rudes: mer déchainée, vent, pluie, etc. Le mardi 16 au matin, nous nous éveillions dans le lac de Manille, par un temps splendide. A 6 heures, nous sommes sur le pont, pour nos exercices spirituels, guettant en même temps du côté du port. Arrivées durant la nuit, nous sommes à l'ancre. La baie de Manille est un immense lac intérieur d'au moins vingt milles, la ville est au fond. Partout, on retrouve les traces de la guerre: bateaux coulés mais pas tout à fait immergés, montrant des mâts délabrés, une coque renversée, là une proue, ailleurs la poupe; c'est triste!

A 7 heures, des officiers de l'immigration arrivent en yacht et, montant à bord, l'un d'eux vient tout de suite nous saluer. Il est le père de l'une de nos élèves et comme neuf bateaux sont à l'ancre, il visite le nôtre en premier, car il veut que nous n'accostions pas trop tard, nos Sœurs et leurs élèves nous attendent. Ce monsieur se montre très gentil. A 9 heures, nous sommes en marche vers le quai. Pendant que nous accostons, Sœur Supérieure reconnaît ses gens: des messieurs et dames amis, cent vingt de nos élèves, des Sœurs de nos trois Maisons. Le Curé de la paroisse figure aussi au milieu des enfants qui entonnent le chant de *Gagalangin* en agitant des gerbes de fleurs. Ces démonstrations provoquent des larmes d'émotion. Puis ce sont des *Hurrah for Sister Superior!* C'est une vraie réception, il ne manque que la fanfare!

Aussitôt la passerelle jetée, nos Sœurs montent à bord et c'est l'accolade fraternelle. Comme il fait bon se revoir en Missions! Je vous souhaite à toutes de goûter cette joie! Je vous reparlerai de la ville de Manille. Quant à notre Couvent, c'est une grande maison, style colonial, en ciment crème. A notre arrivée, l'entrée très large est comble d'enfants que Sœur Marie-de-Massabielle<sup>1</sup> a fait placer en bel ordre. Au premier palier, une Vierge Miraculeuse nous tend les bras: c'est ravissant! Les élèves applaudissent sur le passage de Sœur Supérieure et offrent des fleurs: c'est la joie d'un retour maternel! Nous allons à la chapelle chanter le *Magnificat*. Je n'ai qu'une prière au cœur et sur les lèvres: « Mon Dieu, me voici pour faire votre sainte Volonté! »



La prière et la souffrance sont aussi nécessaires à l'apostolat que le soleil et la pluie au grain de blé. Elles donnent la fécondité. Les apôtres le savent, et c'est pourquoi ils jettent à tous les échos leur cri de détresse: « Des aumônes, oui; mais surtout des prières, des sacrifices! C'est cela qui sauve. »

P. MULLER, S. J.

\*\*\*

En y réfléchissant, vous reconnaîtrez que, même au plan naturel, la vraie joie prend toujours sa source dans le sacrifice.

Père M.-M. DESMARAIS, O. P.

\*\*\*

Quand l'âme regarde l'Agneau immolé sur le bois de la très Sainte Croix à cause de l'amour ineffable qu'il a pour sa créature, elle conçoit un si grand amour pour le salut des âmes qu'elle se livrerait cent mille fois à la mort, pour sauver une âme de la mort éternelle.

S. CATHERINE DE SIENNE.

1. Anne-Marie LÉVESQUE, de Westmount.

## ANTILLES

### LES CAYES, EN HAÏTI

#### PREMIÈRES RETRAITES FERMÉES A LA MAISON DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Avec la bienveillante approbation de S. Exc. Mgr J.-L. Collignon, O.M.I., notre paternel évêque, notre Couvent accueillait récemment dans ses murs deux groupes de retraitantes, heureuses de venir chercher sous notre toit lumière et réconfort.

Du 25 au 28 septembre, en effet, vingt-six Tertiaires passèrent à notre nouveau Cénacle trois jours de recueillement et de prière. Le R. P. B. Letarte, O. M. I., curé de la paroisse du Sacré-Cœur des Cayes, fut leur dévoué prédicateur.

Nos premières retraitantes surent nous édifier par leur religieux silence et leur piété vraiment exemplaire. Elles nous quittèrent toutes rayonnantes du bonheur qu'elles avaient goûté, si près de l'Hôte divin, et nous promettant de revenir l'an prochain.

La seconde retraite fermée, du 30 octobre au 3 novembre, réunit trente Jicistes. Ces jeunes filles, l'élite de notre ville, militantes prêtes à servir et à souffrir, vinrent chercher les directives propres à leur mouvement d'Action catholique; le R. P. M. Bolduc, O. M. I., les leur dispensa.

S. Exc. Mgr Collignon daigna lui-même célébrer la messe de clôture. Durant le Saint Sacrifice, nos pieuses retraitantes firent monter vers le ciel leur chant vibrant d'amour et de reconnaissance. Et lorsque Jésus-Hostie fut descendu dans leur cœur, exultantes de joie, elles entonnèrent:

Oui, Dieu le veut, jeunesse fière,  
Le Christ est Roi, rends-le vainqueur.  
Le monde a froid, sans la prière;  
Sans pain du ciel, le monde meurt.  
Remplis mon cœur, Eucharistie,  
Et mon pouvoir sera divin,  
Puisque pour vivre, il faut ta vie:  
Mon cœur, Jésus, sera le tien!

A l'issue de la messe, Mlle la Présidente vint s'agenouiller aux pieds de notre blanche Madone, pour réciter au nom de ses compagnes l'acte de consécration à la Vierge Immaculée. Le touchant cantique: « En te quittant, Mère chérie », mit des perles à bien des paupières, et c'est avec émotion que toutes passèrent ensuite à la salle de réception pour remercier Monseigneur. Celui-ci, étendant sur elles sa main bénissante, demanda au ciel de rendre leur apostolat fructueux et méritoire. Nos jeunes conquérantes partirent joyeuses et fières, redisant en leur cœur cette strophe de leur chant préféré:

Oui, Dieu le veut, à la conquête,  
Amis, volons comme autrefois,  
Comme Colomb, dans la tempête,  
Trouvons un monde au Roi des rois.  
Servir son Dieu, c'est la noblesse,  
Lutter, c'est le sort des vaillants,  
Joie et fierté, c'est la jeunesse:  
Voici nos cœurs et nos vingt ans!

Puisse ce grain de sénevé, jeté en terre haïtienne, germer et se développer sous le chaud soleil des Tropiques et porter des fruits abondants!



VINGT-SIX TERTIAIRES DE LA VILLE DES CAYES, EN HAÏTI, EN RETRAITE FERMÉE AU COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DU 25 AU 28 SEPTEMBRE 1948. LE R. P. B. LETARTE, O. M. I., PRÉDICATEUR, SŒUR GERTRUDE-DU-SACRÉ-CŒUR (GERTRUDE PAPILLON, DE QUÉBEC), SUPÉRIEURE DU COUVENT, ET SŒUR SAINT-ÉMILIE (ÉMILIE MARCHAND, DE TÉTREAULTVILLE).



A LA CLÔTURE DE LA RETRAITE FERMÉE DE TRENTE JICISTES AU COUVENT DES CAYES, EN HAÏTI, LE 3 NOVEMBRE 1948.

S. EXC. MGR J.-L. COLLIGNON, O. M. I., LE R. P. B. LETARTE, O. M. I., CURÉ DE LA PAROISSE DU SACRÉ-CŒUR DES CAYES, LE R. P. M. BOLDUC, O. M. I., PRÉDICATEUR DE LA RETRAITE, SŒUR GERTRUDE-DU-SACRÉ-CŒUR (GERTRUDE PAPILLON, DE QUÉBEC) ET SŒUR SAINT-JEAN-BOSCO (ANGELA DÉSILETS, DE MONTRÉAL).

## ROCHE-À-BATEAU, HAÏTI

### *Un dimanche à Roche-à-Bateau*

C'est aujourd'hui dimanche! Pour la seconde fois, ce matin, notre brave sacristain a sonné la grosse cloche, annonçant que dans une demi-heure commencera la grand'messe. Peu à peu, de petits groupes se forment sur le terrain de l'église; lentement, on se dirige vers le Lieu saint.

Depuis quelques semaines, la maison du bon Dieu se remplit à déborder: on vient pour *lever noces*! Voici de quoi il s'agit: un grand nombre de nos gens qui, jusqu'à présent, n'avaient jamais songé à faire bénir leur mariage par le prêtre, profitent de ce temps-ci des privilèges spéciaux accordés par Monseigneur notre Évêque pour leur faciliter ce devoir. Au cours de la semaine, le R. Père Curé se rend soit dans les *cayes*, soit dans les chapelles, pour régulariser les unions. Quelques-uns viennent à l'église et, avec beaucoup de piété, reçoivent la bénédiction nuptiale. Le dimanche suivant, tous ces couples

assistent à la messe paroissiale, ce qu'ils appellent: *lever noces*. La pauvreté en oblige plusieurs à emprunter des vêtements pour cette occasion, mais leur simplicité est vraiment touchante. La plupart partent de très loin dans les mornes. L'Office divin terminé, on passe au Couvent pour saluer les Mères; cette visite fait partie du programme et ils la considèrent presque aussi importante que l'assistance à la messe. Notre maison se remplit bientôt de nouveaux mariés dont la figure rayonne de bonheur. Nous profitons de cette précieuse occasion pour glisser, avec les salutations d'usage, des avis salutaires et des encouragements pour les bonnes volontés. Chacun attend ensuite le cadeau des Mères. Au début, de jolis petits cadres, reçus des parents de l'une de nos Sœurs, nous permettaient de satisfaire tout le monde, mais notre réserve est maintenant épuisée. Nous distribuons les médailles et images qui nous restent, confiantes



MÉPRICIA, AIDE DES SŒURS AU COUVENT DE ROCHE-À-BATEAU, EN HAÏTI.

d'exercer par ce moyen un apostolat qui portera ses fruits. On réclame aussi des chapelets, mais la quantité dont nous disposions est écoulee.

Le plus grand nombre de ces gens n'ont malheureusement pas encore fait leur première communion, et comme la majorité demeurent à plusieurs heures d'ici, ils ne peuvent assister aux leçons de catéchisme données par Sœur Supérieure<sup>1</sup>. Nous formons des projets pour le temps des vacances afin de procurer à tous la chance de s'instruire de leur religion. Mais la moisson est abondante et les ouvriers manquent! Pourrions-nous réaliser notre apostolique dessein?...

Sœur JEANNE-D'ORLÉANS<sup>2</sup>, M. I. C.

\* \* \*

### *Une belle âme d'enfant*

Entre les Coteaux et Roche-à-Bateau se cache un joli bourg peuplé de nombreuses familles vivant sans faste du produit de leurs jardins. La terre, assez fertile, y est arrosée par les eaux de la charmante rivière qui marque la ligne de séparation entre les deux paroisses sus-mentionnées. La nature est riche en beautés et plus d'un coucher de soleil sur la superbe mer des Antilles nous jette dans l'admiration. Les palmistes élancés, les nombreux arbres fruitiers présentent aussi de magnifiques décors. Et que dire des cimes perdues dans les nuages?

C'est dans ce lieu enchanteur de Chevalier que naquit la petite Illamérite dont je veux vous raconter l'édifiante histoire. Elle vit le jour le 22 avril 1937, dans un foyer qu'égayaient déjà trois autres enfants. Dans la suite, trois nouveaux oisillons vinrent s'abriter dans ce nid. Baptisée un mois après sa naissance, la petite quatrième reçut le nom de Marie dite Illamérite. Elle grandit frêle et délicate à la résidence de ses parents.

Nous fîmes connaissance de la fillette le 9 octobre 1945, lors de l'inscription des élèves en vue de l'ouverture prochaine de l'École Saint-Joseph. D'une intelligence éveillée et susceptible de progrès marquants, elle fut classée en première année. Le 14 janvier suivant, elle figurait avec les quarante-huit élèves de sa classe.

Illamérite ne tarda pas à se faire remarquer par sa grande application au travail, son obéissance et sa régularité. Un désir de son professeur devenait un ordre pour elle.

Le mois de mai approchait et il était question de première communion. La jeune écolière écoutait attentivement les instructions données et savourait déjà le bonheur de recevoir bientôt Jésus-Hostie. Hélas! une grande épreuve l'attendait: son examen préparatoire ne fut pas satisfaisant. Elle fit des instances pour obtenir quand même son admission, mais on ne pouvait déroger ainsi aux règles établies. Ce coup fut très sensible à son jeune cœur; elle ne se découragea pas cependant et s'appliqua avec ardeur à continuer son travail de préparation. Chaque matin, elle venait à l'église, puis effectuait vite son retour au logis, afin de se rendre en classe pour l'heure fixée. Jamais le cahier d'appel n'enregistra pour elle un retard. Elle aimait l'étude et toute une série de points d'interrogation surgissaient dans son cerveau au cours des leçons.

1. Sœur SAINTE-OLIVE (Jeannette Dufresne, de Val-David).

2. Jeanne-d'Arc NOLIN, de Québec.

Aux examens de fin d'année, Illamérite se classait première. Le mois d'octobre suivant nous la ramena, non moins appliquée. Ses prières étaient même plus recueillies, son travail plus soigné, ses leçons mieux comprises. Un appel ayant été lancé aux âmes généreuses en vue de la fondation de la Croisade Eucharistique dans la paroisse, elle fut la première à donner son nom, mais serait-ce parce que cette jeune âme avait déjà compris la vertu d'humilité, elle s'inscrivit tout au bas de la liste.

De nouveaux examens, passés cette fois avec succès, obtinrent à Illamérite la faveur d'être admise dans le cortège des premiers communians du jour de l'Ascension; mais elle devait souffrir pour acheter ce bonheur. Aux derniers jours d'avril, la fièvre la saisit. On voulut la renvoyer chez elle. « Non, dit-elle, je vais rester ici. » Et la tête appuyée sur son pupitre, elle écouta les explications de catéchisme. Bientôt, ses forces la trahirent et elle dut s'absenter de l'École; mais énergique jusqu'au bout, elle vint suivre les exercices préparatoires à la première communion. Elle effectuait le trajet à cheval, soutenue par son père ou sa mère. Enfin, le grand jour parut. Illamérite figurait au premier rang

dans sa blanche tenue. Son bonheur fut tout intime, car elle ne put se mêler à la foule. Elle revint à l'église pour la cérémonie de l'après-midi, mais ce fut sa dernière visite.

Le 24 mai, fête de Marie Auxiliatrice, la Sainte Vierge venait chercher ce petit ange qui tant de fois avait déposé à ses pieds ses plus belles fleurs. Le lendemain, jour de la Pentecôte, la sépulture de la chère enfant avait lieu dans l'église paroissiale. Bon nombre de nos élèves y assistaient; tous la pleurèrent comme une petite sœur.

Apôtre, Illamérite le fut pendant sa vie, surtout par son bon exemple. Là-haut, nous n'en doutons pas, elle continuera son labeur apostolique en priant pour ses frères qui vivent dans l'ignorance et le malheur.

Sœur SAINTE-RITA<sup>1</sup>, M. I. C.



SŒUR SAINTE-RITA (RITA LEGRAND, DE SAINT-PHILIPPE DE LAPRAIRIE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE ROCHE-À-BATEAU, EN HAÏTI, RENCONTRANT UNE JEUNE VENDEUSE D'AMIDON.

1. Rita LEGRAND, de Saint-Philippe de Laprairie.

## AFRIQUE

*Extraits de lettre de Sœur Joseph-du-Sauveur<sup>1</sup>, Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception de Katete, au Nyassa Septentrional*

*Katete, 14 octobre 1948.*

Le vendredi 13 août dernier, notre Mission était honorée de la présence de S. Exc. E.-F.-T. Colby, gouverneur général du Nyassaland. Son Excellence poussa la délicatesse jusqu'à venir nous saluer en notre Couvent et, qui plus est, daigna visiter notre pauvre dispensaire de même que notre modeste ouvroir.

Les ouvrières, une quinzaine environ, assises sur des nattes au fond de la cour, étaient si attentives à leur travail, qu'elles oublièrent de se mettre à genoux, selon leur coutume, pour saluer le distingué visiteur. Notre honorable hôte se montra fort intéressé aux quelques points de couture déjà exécutés, — nos chères Noires étaient à leur quatrième leçon seulement, — et il dit à Monseigneur Saint-Denis son bonheur de constater qu'à la Mission Catholique on cherchait à relever la femme Noire de sa condition d'esclave en la rendant apte à divers travaux. Il témoigna sa gratitude à Monseigneur en l'assurant que son unique désir était de collaborer de tout son pouvoir au développement de ses œuvres: témoignage très appréciable, puisqu'il part de la plus haute autorité protestante du pays, en faveur d'œuvres catholiques.

Au matin du 15 août, la grande fête de *Amama Maria ku canya* mettait tout le monde en joie. Durant la messe pontificale, célébrée par Mgr Saint-Denis, un chœur composé des femmes de l'Ouvroir exécuta l'*Ave Maria* sous la direction de Sœur Supérieure<sup>2</sup>. Surprise générale! les femmes peuvent donc chanter tout comme les hommes? Monseigneur se dit très heureux, car la femme noire est depuis trop longtemps considérée comme un être incapable de tout bien. Ah! si vous aviez pu contempler les mines réjouies après ce premier succès!... Et les toilettes donc? Pour cette circonstance, les épouses des *wasambizgi* (professeurs) revêtaient toutes la robe européenne au lieu du traditionnel *saru*. L'une d'elles avait même le bonheur d'exhiber une *importante* paire de souliers avec des *bas golf*..., avantage peu ordinaire, puisque ici on va toujours pieds nus.

Notre première fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus passée en terre africaine nous a apporté de bien douces émotions. Levées au petit jour, nous nous rendions, dès 6 h. 15, à l'église de la Mission, afin de prêter notre concours aux cinq prêtres chargés de conférer le sacrement de baptême aux 275 catéchumènes qui depuis quatre, cinq, six et même huit ans, réclamaient cette faveur. Ces braves gens, dont plusieurs septuagénaires, s'étaient préparés à cet acte important par des prières et des sacrifices dont Dieu seul peut connaître l'étendue.

Depuis un mois, ces catéchumènes vivaient loin de leurs villages, distants pour quelques-uns de quarante, cinquante et même soixante milles

1. Bérengère CADIEUX, de Montréal-Nord.

2. Sœur MADELEINE-MARIE (Madeleine Loranger, de Westmount).

de Katete. Ils étaient réunis en groupes distincts: hommes, femmes et enfants, dans des maisons appartenant à la Mission et désignées sous le nom de *Khomboni*. Ces habitations sont en tout semblables à leurs huttes en terre, avec cette différence qu'elles sont assez spacieuses pour contenir chacune cent cinquante à cent soixante-quinze personnes. Notons-le en passant, une famille entière accompagne souvent le catéchumène qui désire parfaire son instruction religieuse. Une natte, quelques ustensiles fabriqués d'une courge évidée, quelques provisions de maïs pour préparer la *sima* (mets national) et l'ameublement est complet.

Donc, pendant un mois, cours de catéchisme et de morale, applications pratiques, récitation du mot à mot du petit catéchisme, prières en commun, assistance à la messe jusqu'à l'Offertoire, comme aux premiers temps de l'Église, bénédiction du Saint Sacrement, le tout coupé par quelques heures de travail manuel au profit de la Mission, tel fut le programme de ces jours de préparation prochaine à la réception des trois grands sacrements de Baptême, de Confirmation et d'Eucharistie.

Enfin, les 30 septembre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre, une retraite, dans le but d'intensifier encore l'instruction religieuse des catéchumènes, les groupait dans la modeste église pour des heures d'étude et de prière plus nombreuses.

Dans l'après-midi du 2 octobre, une vingtaine de catéchumènes, enrôlés sans trop savoir pourquoi dans quelques sectes protestantes, prononçaient leur abjuration.



PREMIÈRE LEÇON DE COUTURE AU COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KATETE, EN AFRIQUE. SŒUR JOSEPH-DU-SAUVEUR (BÉRENGÈRE CADIEUX, DE MONTRÉAL-NORD) ET SŒUR THÉRÈSE-MARGUERITE (THÉRÈSE GOUIN, DE MONTRÉAL).

Et voici que se lève l'aurore du 3 octobre. La petite « Fleur du Carmel » peut répandre à profusion sa pluie de roses sur les élus du jour. Dès 6 heures, tous se massent dans la chapelle, à la place qui leur est assignée, chacun s'asseyant sur ses talons et gardant un silence impressionnant. Ils tiennent en main un feuillet indiquant le nom qu'ils désirent recevoir, la date *approximative* de leur naissance, — la plupart l'ignorant: ils sont nés en l'an de la grande famine, ou du grand tremblement de terre, etc., — le nom du père, de la mère, et du parrain ou de la marraine. En arrière de chaque groupe se tiennent les parrains ou les marraines. Pour éviter les ennuis relatifs à la parenté spirituelle créée par le parrainage, les hommes n'ont qu'un parrain et les femmes qu'une marraine, et ceux-ci assument quatre, cinq et même dix responsabilités.

Vers 6 h. 30, l'importante cérémonie commence. C'est d'abord l'interrogatoire collectif, l'exsufflation, l'imposition des mains, puis du sel; ici, plusieurs sourient de contentement en dégustant ce condiment si recherché. Et les rites se poursuivent. Une Sœur se rend dans chaque groupe pour préparer les tampons d'ouate, voir à ce que personne ne s'absente au moment des onctions, etc.

L'administration du baptême terminée, une nouvelle cérémonie se déroule: S. Exc. Mgr Louis Durieu, Supérieur général des Pères Blancs, providentiellement à Katete pour sa visite régulière, confère le sacrement de Confirmation aux nouveaux baptisés.

Quelques minutes après, notre dévoué Préfet Apostolique, Mgr J.-M. Saint-Denis, célèbre le Saint Sacrifice au cours duquel tous les néophytes ont le bonheur de faire leur première communion. Au moment du banquet eucharistique, S. Exc. Mgr Durieu, mû par une ardeur tout apostolique, quitte son trône et vient aider Mgr Saint-Denis à distribuer le Pain des Anges. Une première communion donnée par un évêque et un préfet apostolique, voilà certes qui est digne de mention! N'est-ce pas que le bon Dieu les aime bien ses chers enfants de la brousse, pour leur prodiguer tant de délicatesses?

Durant ces assises religieuses auxquelles trois mille personnes environ participèrent, de vibrants cantiques de reconnaissance s'élevèrent jusqu'au ciel à la louange de la Sainte Trinité. Puissent Notre-Dame du Rosaire et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus conserver en tous ces nouveaux Chrétiens une foi vivante et généreuse comme celle qu'ils ont manifestée durant ces jours!

En Afrique, sans *mganda* (danse nationale) une fête n'est pas complète. C'est pourquoi, après le dîner, une troupe d'environ cinquante danseurs vint exécuter en face de la Maison des Pères ses plus typiques exercices. Mgr Saint-Denis, voulant nous faire participer à la joie générale, envoya ces athlètes recommencer leurs pas rythmiques sur notre terrain. Grâce à cette délicatesse, les broussards virent leur bonheur se prolonger toute l'après-midi.

Vers 3 h. 30, la cloche appelait de nouveau les élus à l'église pour la consécration à la Reine du ciel, après quoi eut lieu l'imposition du chapelet, pendant que l'assistance chantait pieusement: « Je suis chrétien... » en *citumbuka*.



LA TROUPE DES DANSEURS DE KATETE EXÉCUTE SES PAS RYTHMIQUES LE JOUR DE LA FÊTE PATRONALE DE LA MISSION

A 4 h. 30, S. Exc. Mgr Durieu et Mgr Saint-Denis nous gratifiaient d'une courte visite. Après avoir exprimé son contentement de se trouver au milieu de nous en cette fête de la Mission, Son Excellence daigna dispenser à notre petite Communauté de précieux avis spirituels et de sages conseils dont la pratique nous aidera sûrement à faire avancer le règne du Christ et de sa Mère Immaculée sur ce sol encore païen. Comme Son Excellence parlait encore, le cri habituel *Odi* vint l'interrompre, et dans l'encadrement de la porte apparut un garçonnet d'une dizaine d'années brandissant un gigot de gazelle encore tout sanglant. Nullement intimidé par une pareille assistance, le petit Noir dit à haute voix: « A Bambo (les Pères) vous envoient ça! »

Glanons maintenant quelques faits amusants. Notre jeune aide, Rozalina, a une manière bien à elle de s'exprimer. L'autre jour, à Sœur Thérèse-Marguerite<sup>1</sup> qui lui demandait de laisser la porte de la cuisine ouverte, la température étant très élevée, elle répondit bien candidement: « Vous pouvez bien avoir chaud, vous avez *one million saru* (un million de vêtements) sur vous! » En effet, comparé à leur accoutrement souvent réduit à la plus simple expression, notre costume a quelque chose de superflu.

Le brave Motori (moteur) était venu deux fois déjà au dispensaire pour se faire extraire une dent. Tout heureux du soulagement obtenu, il nous arrivait une troisième fois. Ouvrant sa bouche bien grande, il pointa une dent en disant à Sœur Saint-Justinien<sup>2</sup>: « A Mayi, je voudrais que vous

1. Thérèse GOUIN, de Montréal.

2. Paule-Ida COULOMBE, de Monument, Québec.



LA FOULE DES NOIRS À LA SORTIE DE L'ÉGLISE, EN LA FÊTE PATRONALE DE KATETE, EN AFRIQUE, LE 3 OCTOBRE 1948.

m'enleviez la moitié de cette dent. » Surprise, l'Infirmière lui demande pour quelle raison. « Parce que l'autre moitié est bonne », dit-il. Le plus amusant, c'est que, ayant enlevé tout juste le morceau carié, notre chère Sœur s'apprêtait à terminer l'opération, quand Motori lui tira sa révérence et s'enfuit, tout fier de conserver sa *précieuse moitié de dent* !

Avant de clore cette épître, permettez-moi de faire passer sous vos yeux quelques-uns de nos petits Noirs encore païens. C'est Stara (étoile), Losé, Witness, Boyraté, Ticky, Hérode, Zabulon, Botoni (bouton), Garetta (Charrette), etc. Parmi nos gentils petits chrétiens, plusieurs portent des noms qui nous sont bien chers: Marie, Anna, Yohane, Magdalena, Alberto, Afredi, Yosefe, Ignacio et d'autres encore. Tous vous font leur plus joyeux sourire et vous disent bien fort: « Wamayi, venez très nombreuses ici, nous vous attendons et nous vous recevrons très bien. » Répondrez-vous à leur appel?... Il va sans dire que de tout cœur nous appuyons leur requête.

Nous recommandons instamment à vos ferventes prières nos pauvres Noirs qui ont tant besoin de secours!

Sœur JOSEPH-DU-SAUVEUR<sup>1</sup>, M. I. C.

\*\*\*

### Compte rendu de l'Hôpital Chinois de Montréal

Année 1948

Baptêmes.....	22	Pansements.....	1,930
Premières communions.....	14	Traitements électriques.....	1,800
Extrêmes-Onctions.....	17	Examens aux rayons X.....	134
Confirmations.....	17	Injections.....	3,580
Malades hospitalisés.....	80	Opérations.....	16
Malades reçus au dispensaire...	4,384	Décès.....	16
Jours d'hospitalisation.....	2,885	Visites à domicile et dans les hôpitaux.....	175
Prescriptions remplies.....	4,030		

A l'heure où nous serions tentés de ne voir dans « Notre Père qui est dans les cieux » qu'une Providence débonnaire, et dans son Fils éternel qu'un compagnon à notre taille, il nous est indispensable de nous rappeler notre néant. Évoquons le mot de Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne: « Je suis Celui qui est, tu es celle qui n'est pas. »

Cette conviction commandera toute notre prière. Au lieu de nous contenter d'une demande, comme nous le faisons si souvent, nous nous tournerons vers Celui qui est la splendeur de la Vérité, la Puissance infinie et, nous dit saint Jean, l'Amour. Ne croyez pas qu'il soit nécessaire, pour faire cette prière d'adoration, d'être un théologien ou un grand mystique. Vous pouvez tous y parvenir. Il vous suffit de laisser chanter votre âme: de dire à Dieu votre admiration pour le monde créé, votre reconnaissance pour ses bontés. Il vous suffit de lui faire offrande de vos travaux, de vos joies, de vos peines, de ceux que vous aimez et surtout de vous-mêmes. Et si vous ne trouvez pas de formules pour le faire, récitez simplement le *Pater*, que Notre-Seigneur nous a appris, ou le *Magnificat*. Plus nous nous ferons petits devant Dieu, plus il envahira notre âme de sa force et de sa douceur. Vous savez bien qu'il résiste aux orgueilleux et qu'il accorde tout à ceux qui sont doux et humbles de cœur.

Cardinal SUHARD, *arch. de Paris.*

1. Bérengère CADIEUX, de Montréal-Nord.

## Echos divers

### Huit mois dans les prisons communistes du Jéhol

*Pékin* (A. I. F.). — Remis en liberté après huit mois passés dans les prisons communistes du Jéhol, est arrivé à Pékin le Frère Li, de la Congrégation enseignante des Frères du Sacré-Cœur. C'est le 28 novembre 1947 que le Frère Li fut arrêté en même temps que cinq Missionnaires belges et deux prêtres chinois. Les Missionnaires furent remis en liberté en janvier 1948 et expulsés de la zone communiste; quant aux deux prêtres chinois, l'un, le P. Pierre Chang, a succombé sous les coups le 8 janvier, et le second est toujours incarcéré.

De novembre 1947 à juillet 1948, le Frère Li connut successivement les prisons de Meiliyingtze, d'Erthanowantze, de Shantsuitze et de Lingyuan. Il subit sept interrogatoires devant les tribunaux communistes, fut à maintes reprises giflé ou frappé à coups de bâton; une fois même, il fut, deux heures durant, suspendu à un arbre par les bras liés derrière le dos, supplice qui le laissa plusieurs jours à demi paralysé. Pendant deux mois, le Frère Li eut, nuit et jour, les poignets étroitement liés, d'abord avec des menottes de cuivre, puis avec du fil de fer, qui à la longue pénétra profondément dans les chairs en provoquant des souffrances telles que tout sommeil devint impossible. Deux fois par jour, le prisonnier recevait un peu de soupe; les gardiens le débarrassaient alors de ses menottes pour lui permettre de manger, mais lorsqu'ils les remettaient sur les plaies vives, le malheureux endurait un véritable martyre. Autres tourments: la vermine, dont les prisonniers étaient infestés, et plus encore le froid, car les prisons ne furent jamais chauffées, même au plus dur de l'hiver, et ni vitre ni papier ne fermaient les fenêtres au vent glacial de Mandchourie.

A maintes reprises, les communistes tentèrent de faire apostasier le Frère Li: s'il renonçait à sa foi, il serait libre et pourrait rentrer chez lui lesté d'argent. Toujours il refusa, malgré les coups qui pleuvaient sur lui chaque fois qu'il répondait: « Oui, je crois! » Le jour où il fut suspendu par les bras, ses gardiens l'interrogèrent à nouveau: « Alors descends de ton arbre et nous aussi nous croirons en Lui. »

Les rouges reprochèrent également au Frère Li son vœu de chasteté: une telle pratique tendait à dépeupler la Chine. Le prisonnier expliqua que les Frères faisaient le sacrifice de ne pas se marier afin de pouvoir se consacrer plus complètement à leur apostolat. D'ailleurs, ajouta-t-il, le fait que des millions de soldats communistes vivent si longtemps séparés de leurs femmes n'est-il pas plus préjudiciable encore à la natalité chinoise? Pour toute réponse il fut cruellement frappé.

En juillet, le Frère Li fut enfin relâché. Par petites étapes, car ses forces étaient faibles, il franchit à pied les 180 kilomètres qui séparent Lingyuan de Chengteh. Mais à peine eut-il atteint la zone gouvernementale qu'il fut arrêté comme suspect d'espionnage, car il avait encore sur lui de l'argent communiste, et on le jeta à nouveau en prison. C'est seulement sur l'intervention du Père Camille Van de Kerckhove, missionnaire belge de l'endroit, qu'il fut remis en liberté et put gagner Pékin. — (*Fides.*)

\* \* \*

### La ville de Matsumoto consacrée à Marie sur la demande d'un païen

*Matsumoto (Japon)*. — A la demande d'un païen, la charmante ville de Matsumoto, au cœur des Alpes japonaises, a été consacrée à Marie par le Missionnaire de l'endroit. Cette histoire curieuse vaut la peine d'être contée.

Partant à la guerre, un habitant de Matsumoto, directeur du journal local et propriétaire du plus important cinéma de la ville, emporta avec lui une petite statue de Maria Kannon. Kannon, traditionnellement vénérée en Chine et au Japon, est une déesse bouddhique, dont l'image ressemble étrangement à celle de la Vierge Marie.

Cette ressemblance fut d'ailleurs exploitée par les chrétiens, au temps des persécutions: ne pouvant conserver chez eux aucun objet religieux chrétien, sans s'exposer aux peines les plus graves, ils imaginèrent de faire graver une croix sur la statue de la déesse Kannon et d'en faire ainsi une statue de la Vierge, à laquelle fut donné le nom de Maria Kannon. C'est une de ces statues que portait avec lui le soldat de Matsumoto, et c'est à sa protection qu'il attribue d'avoir échappé, pendant les années de guerre, aux plus terribles dangers. Rentré chez lui et désireux de témoigner sa reconnaissance à celle qui l'avait si bien gardé, il fit placer la statue en évidence sur la façade de son cinéma et demanda à ses concitoyens que la ville fût consacrée à sa protectrice. Mis au courant de la chose, le R. P. Raymond, O. F. M., missionnaire de Matsumoto, suggéra que la Vierge Marie ne pouvait être vraiment honorée qu'à la manière catholique. Son point de vue fut accepté et c'est ainsi que Maria Kannon est devenue, selon toutes les exigences du Rituel catholique, patronne de la ville de Matsumoto. — (*Fides.*)

\* \* \*

### Une missionnaire protestante américaine devient religieuse catholique

*Tokyo* (A. I. F.). — Lorsque Miss Ruth Downing arriva au Japon, il y a quinze ans, comme missionnaire protestante, elle ne songeait sans doute pas qu'elle trouverait un jour, dans un camp de concentration, le chemin de la foi catholique. C'est en effet au contact des Sœurs Mercédaïres, internées avec elle, que Miss Downing vit se dissiper ses préjugés contre l'Église de Rome, c'est d'elles qu'elle reçut sa formation catholique. Elle réussit, ensuite, non sans peine, d'ailleurs, à obtenir des autorités japonaises la permission de quitter le camp pendant quelques heures pour recevoir le baptême. Cette conversion a eu son couronnement: le 8 septembre 1948, Miss Downing est devenue Religieuse Mercédaïre sous le nom de Mère Marie Mercédès. — (*Fides.*)

\* \* \*

### Une première messe au Kenya

*Nyeri* (A. I. F.). — Il y a vingt-trois ans, un ex-séminariste amena au Séminaire-École, bon gré mal gré, son petit frère de 13 ans, encore païen. A la Sœur qui avait la charge des séminaristes, le petit rebelle déclara qu'il n'aurait pas dormi là, pas même une seule nuit! A tel point qu'on hésite à lui donner une couverture, car il aurait bien pu l'emporter dans sa fuite. Mais il eut sa couverture et, pendant les vingt-trois années que dura son séminaire, il en usa bien d'autres. Malgré l'interruption de ses études, quand, pendant la guerre, les Pères italiens de la Consolata furent mis dans un camp de concentration, notre séminariste persévéra. Benoit Marie Thuo, c'est son nom, vient d'être ordonné prêtre par le nouveau Vicaire Apostolique, Mgr C. Cavallera. Le lendemain, pendant sa première messe, le prêtre donna la première communion à cinquante petits Noirs. Il y a trente ans, quand le Séminaire fut fondé, l'idée de vouloir conduire les Noirs au sacerdoce semblait une folie. Or, Benoit est le dixième prêtre sorti du Séminaire. — (*Fides.*)



J'admire les voies de la Providence, qui font de ceux qui ne s'occupent que de leurs passions et leurs projets, les exécuteurs des volontés célestes. Elle prépare le succès de ses desseins par les bras mêmes de ceux qui, parmi ses ennemis, se croient les plus forts et les plus sages.

Walter SCOTT.

# Noël et le dernier de l'An au Noviciat

**Samedi 25 décembre**

C'est Noël, les appréhensions tombent, les craintes s'évanouissent, les plus jeunes surtout sont en possession d'un bonheur insoupçonné. D'abord, à minuit, attirées par le charme du divin Enfant, nous nous rendons à la chapelle où la Victime sacrée, en une triple oblation, redira au Céleste Père: *Ecce venio!*

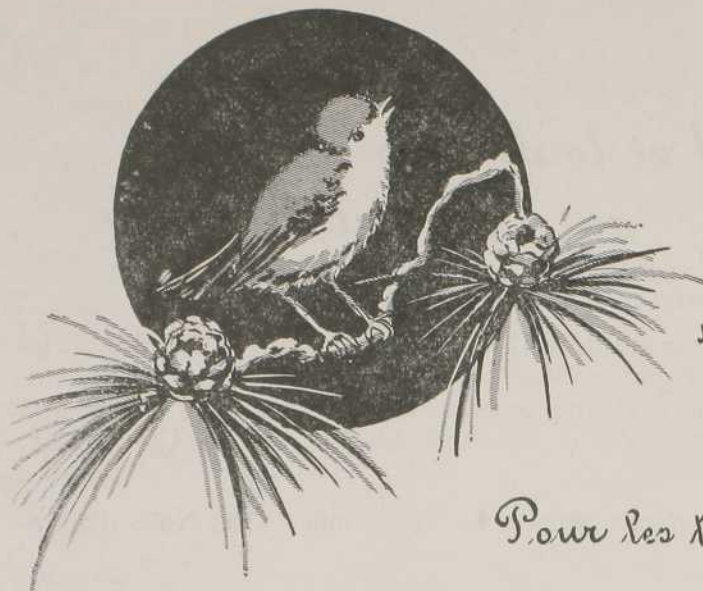
Un léger réveillon nous rappelle les joies familiales des Noëls d'autrefois.

Dès le matin, après une fervente méditation, le congé lance ses appels répétés, la cloche a une voix spéciale aujourd'hui: sa voix des grandes fêtes! Le volumineux courrier, qui recèle même les envois de l'Avent, se dégonfle et vos bons souhaits, chers parents, nous comblent de bonheur.

On dit qu'au Couvent les cœurs demeurent jeunes; nous en avons une preuve tangible: les mille colifichets semés aux abords du sapin traditionnel dérident les fronts les plus austères. Pendant que les novices de la métropole vont saluer leurs parents au parloir, les autres exécutent avec une ardeur inaccoutumée les vieux Noëls toujours pleins de charmes. Celles dont les cordes vocales ont une mauvaise réputation semblent même faire des merveilles! Après les touchantes gâteries de nos bonnes supérieures et officières, l'âme ployant sous l'abondance des grâces et des délicatesses divines, nous terminons ce jour heureux par une prière à Marie, la conjurant de chanter en notre nom les strophes enflammées de son *Magnificat!*

**Vendredi 31 décembre**

Comme le négociant qui revise ses grands livres, nous faisons aujourd'hui le bilan de l'année, l'inventaire de nos pertes et gains spirituels. Le silence favorise ce travail, et sous l'effort de la réflexion, les pensées profondes s'emparent de nos âmes: une année, parcelle de vie, vaut la peine d'être bien vécue; s'il y a eu déficience, le nouveau cycle qui se prépare nous permettra de reprendre un élan tout neuf. Sur le grand tableau du commerce humano-divin de l'année écoulée, l'herbe un peu séchée de nos œuvres nous apparaît toute baignée de la rosée des grâces divines. Aussi, l'acte de contrition est suivi d'une hymne de profonde reconnaissance et c'est avec un cœur plein de ces sentiments que nous nous agenouillons aux pieds de Jésus-Hostie pour l'heure sainte nocturne. Aux douze coups de minuit, l'émotion est grande et chacune, se faisant l'interprète du genre humain tout entier, adresse au Père Éternel ses souhaits filiaux: « O Père, que pendant cette nouvelle année, votre Nom soit sanctifié, votre Règne arrive, votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel! »



*Twitt  
Twitt  
Twitt.*

*Pour les tout petits*



1. Monique met toujours la leçon de prière en tête de son petit programme journalier.



2. Puis vient la leçon de chant pour lequel Trémolo a un talent merveilleux...



3. C'est ensuite l'étude du catéchisme, car l'heureuse fillette fera bientôt sa première communion.



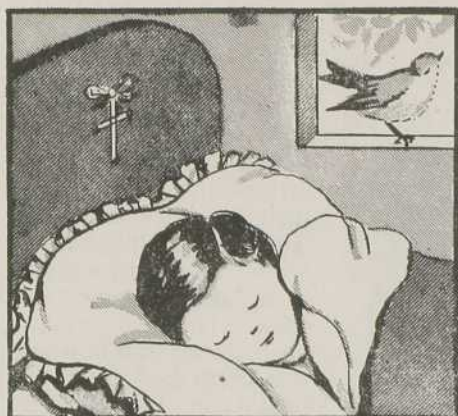
4. Elle s'y prépare de son mieux, sous la tendre direction de sa maman qui l'incite au sacrifice...



5. Or, voici que la maman de Pierrot (le cousin de Monique) part pour le ciel et laisse le petit orphelin, inconsolable...



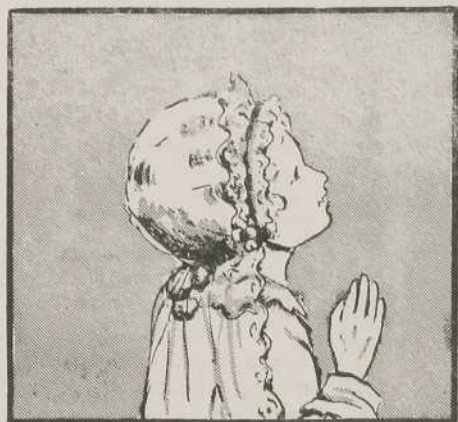
6. Monique, qui multiplie les sacrifices pour Jésus, décide de donner son oiseaulet chéri à Petit-Pierre, pour le distraire...



7. Le garçonnet, hélas! ne pense qu'à sa maman et au jour où il la reverra là-haut. Il délaisse donc beaucoup notre Trémolo...



8. Celui-ci ne rêve qu'à sa chère Monique. Et le jour où il sait qu'elle doit faire sa première communion, il n'y tient plus:



9. D'une seule envolée, il se rend à l'église, et, du haut d'une fenêtre, il contemple longuement la fillette en prière...



10. Puis, réunissant en hâte plusieurs de ses amis les oiseaux, il lui prépare un petit triomphe à sa sortie de l'église.

## Un petit martyr au Japon

Voici une page bien touchante du martyrologe japonais concernant le martyr des familles Minami et Taketa, survenu pendant la persécution de 1603 :

« Quand on attachait à la croix Madeleine, femme de Jean Minami, elle rendit des actions de grâces à Dieu du tourment qu'on lui faisait souffrir. Son petit enfant, Louis, voyant qu'on liait sa mère, vint lui-même se présenter aux bourreaux, pour être attaché à la croix comme elle. Quelqu'un alors lui cria : « Ne craignez-vous point la mort ? Vous en voilà bien proche. — Non, répondit l'enfant, je ne la crains point : je veux mourir avec ma mère. » Alors les bourreaux le saisirent et le lièrent à sa petite croix qui fut placée vis-à-vis de sa bonne mère. Comme on le serrait un peu trop durement, l'enfant jeta un petit cri qui attendrit si fort le président qu'il ne put retenir ses larmes et commanda qu'on desserrât les liens. Ce petit innocent, étant élevé en l'air, avait toujours les yeux arrêtés sur sa mère, et elle, les siens sur son fils. La mère lui disait : « Mon enfant, nous nous en allons au ciel ; ayez bon courage ; dites toujours :



« Jésus, Marie ! » L'enfant prononçait les saints noms et la mère les répétait, faisant tous deux un concert de piété qui devait ravir les anges, en même temps qu'il tirait les larmes des yeux de tous les assistants. Lorsqu'ils eurent été quelque temps en cet état, un bourreau leva la lance et la porta dans le côté du petit Louis. Le fer ayant glissé, il manqua son coup. Il ne le manqua pas la seconde fois, mais le perça de part en part. C'est ainsi que ce petit agneau fut sacrifié. Le bourreau qui venait d'exécuter le petit Louis s'approcha de la mère avec sa lance dont le fer était encore tout chaud et tout dégouttant du sang de l'innocente victime. Le premier coup ne pénétra pas et dut causer une vive douleur. Madeleine continuait d'invoquer Jésus et Marie. Mais bientôt un second coup la réunit à son fils et à Jean son époux, dont elle avait partagé les épreuves terrestres et la mort par le martyr. »

# Bienfaits de Marie



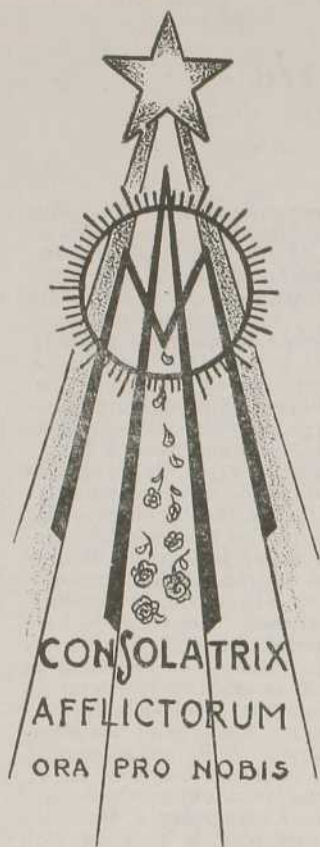
Remerciements à l'Immaculée Conception pour guérison obtenue. Mme Ed. Bourassa, **Ste-Thérèse**. — Reconnaissance envers Marie, Reine des Cœurs, pour les nombreuses grâces obtenues par son intercession. Pauline X. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Anonyme, **Bagotville**. — Vive gratitude pour le succès d'une opération. Mme H. Fyfe. — Mes remerciements à la Sainte Vierge pour tous ses bienfaits. Je lui demande sa protection pour mes enfants. Mme H. H. — Veuillez publier ma reconnaissance à la Sainte Vierge pour une faveur reçue. Mme A. B., **Ste-Anastasia**. — Grand merci à Marie, Reine des Cœurs, pour une grâce reçue. Je sollicite sa sainte protection et le bienfait de la santé pour ma famille. Une abonnée. — Grande faveur obtenue par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, après promesse de publier. Une abonnée, **Joliette**. — Remerciement à notre bonne Mère du ciel. M. Maisonneuve. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mlle Jeannine Corriveau, **Montréal**. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme T. Lauzier. — Je désire m'acquitter d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge qui m'a fait la grâce de recouvrer un sommeil normal. Mlle E. Gauthier, **Trois-Rivières**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour la conversion de mon frère. Anonyme. — Reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour ma guérison. R. P., **Thetford-Mines**. — Grande faveur obtenue après promesse d'un abonnement au « Précurseur ». Mme X., **St-Maxime**. — Sincère merci pour la guérison d'un

gros mal de tête. J. D., **Montréal**. — Hommage de reconnaissance pour grâce reçue. Mme P. Lebrun. — Vif remerciement pour faveur obtenue. Mme O. Désorcy, **Sorel**. — Je remercie la très Sainte Vierge qui a exaucé mes prières. M.-L. P., **Montréal**. — Merci du cœur à la très Sainte Vierge pour une grâce obtenue. Mme A. B. — Toute ma reconnaissance pour une faveur qui m'a été accordée. Mme A. C., **Montréal**. — Remerciement pour faveur reçue. Mme L. G., **Pointe-Saint-Charles**. — La Sainte Vierge nous a exaucés, veuillez la remercier en notre nom et la prier de nous continuer sa protection. Mme E. H., **St-Gabriel-de-Brandon**. — Veuillez remercier avec moi Notre-Dame du Rosaire pour toutes ses faveurs durant l'année écoulée et solliciter sa protection pour celle qui commence. A. B. — Je viens remercier la Vierge Immaculée pour deux grandes faveurs obtenues par son intercession. Mme Y. L., **St-Hyacinthe**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. D. — Je remercie de tout cœur notre céleste Mère pour sa protection durant l'année 1948 et demande une neuvaine pour que 1949 nous soit favorable. C. L., **Montréal**. — Remerciements pour faveurs reçues. Mlle B. D., **Montréal**. — Grande reconnaissance pour la visible protection accordée à mon fils, lors d'un accident d'automobile. Mme E. L., **Willimansett, Mass.**

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Vive reconnaissance pour faveur obtenue par l'entremise de la très Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une amie de sainte Thérèse. — Remerciement pour grâce reçue par l'intercession de la Vénérable Marguerite Bourgeoys et de la Bienheureuse Maria Goretti. Mme O. D., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge, à saint Joseph et à sainte Anne pour faveurs obtenues. Je demande leur continuelle protection pour notre famille. Une abonnée. — Remerciement à la très Sainte Vierge et à la bonne sainte Anne pour la guérison de mon mal d'estomac. D. L., **Newton-Falls, N.-Y.** — Vives actions de grâces à sainte Thérèse pour sa protection. Je sollicite la santé pour ma sœur. Mlle A. Bélanger. — Remerciements à la Sainte Vierge, à sainte Thérèse et à saint Vincent Ferrier pour faveurs obtenues. Une abonnée, **Montréal**.

**UNE** messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



## Recommandations

Je recommande une jeune mère de famille malade afin que Dieu prolonge ses jours; aussi le règlement d'une succession. Mme J.-F. M. — Veuillez unir vos prières aux miennes pour obtenir ma guérison et autres faveurs ardemment désirées. Une abonnée. — Prières instantes pour obtenir la résignation dans une grande épreuve. Une mère affligée, **Ste-Thérèse**. — Une guérison. Mme J.-D. Deslippe, **St-Philippe**. — Intention recommandée. A. T., **Montréal**. — Une orpheline malade demande une place dans un hôpital. Une abonnée. C. V. — Intention particulière pour B... Anonyme. — Intentions spéciales. Mme E. Fortin, **Montréal**. — Succès dans une nouvelle position. Guérison d'une mère de famille. Une abonnée, **Québec**. — La réalisation de ma vocation missionnaire et la grâce de la persévérance. G. G., **Charlesbourg**. — Je recommande mon fils souffrant de l'estomac; il est père de cinq enfants. Une abonnée. — Voudriez-vous unir vos prières aux miennes pour ma guérison complète. Mme F. B. — Ma santé laisse à désirer et je suis obligée de travailler pour gagner ma vie, veuillez prier pour moi. Mme A. Lavallée. — Je recommande à la Sainte Vierge une affaire importante; la paix dans notre foyer; protection pour une personne âgée et pour un petit garçon. Une abonnée. — Une position pour mon mari. Mme E. F., **Montréal**. — La conversion de mon fils adonné à la boisson et blasphémateur. Une mère découragée. — Une faveur spéciale vivement désirée. Anonyme. — Veuillez m'aider à obtenir la grâce que je demande. J. L. — Une neuvaine, s'il vous plaît, aux intentions d'un grand malade actuellement à l'Hôpital et pour une autre faveur. Une abonnée. — Une mère veuve demande la guérison de sa fille malade. Une abonnée. — La guérison de ma fille et de son mari et la grâce de trouver un logement convenable. Mme P. A. —

Daigne la Sainte Vierge protéger mon fils et lui obtenir le succès et la paix dans sa position. Anonyme. — Je réclame le secours de vos prières pour ma guérison. M. G., **Danielson, Conn.** — Veuillez insister auprès de la Sainte Vierge pour l'obtention d'une faveur très importante; la paix dans notre famille, la conversion d'un beau-frère. Anonyme. — Je recommande un enfant difficile à élever et malade; la guérison de sa mère; la santé pour toute ma famille. Anonyme. — Je sollicite des prières pour ma mère malade et pour moi-même qui suis atteinte d'une maladie du foie. Mme B. G. — La réussite dans un commerce et ma guérison d'une maladie de cœur. Anonyme. — Je recommande mon garçon adonné à la boisson et ne pratiquant pas ses devoirs de religion. Mme O. G. — La grâce d'éviter une opération. Mme J.-F. F. — Je demande à Notre-Dame du Sacré-Cœur la guérison de mon petit garçon atteint d'épilepsie. Mme L. H. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour des faveurs spéciales dont dépend le bonheur de ma jeune fille. Mme J.-O. B. — Voudriez-vous prier Marie, Reine des Cœurs, pour ma guérison que je demande depuis quinze ans. Mme J.-E. P., **Québec**. — Une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, pour ma guérison. Une abonnée, **Montréal**. — Ma guérison complète. Je souffre de l'estomac. Anonyme.

### RECOMMANDATIONS DIVERSES

Guérison d'un jeune homme atteint d'épilepsie par l'intermédiaire de saint Joseph. D. D., **Ste-Thérèse**. — Ma guérison et la remise d'une somme d'argent qui nous est due, par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, et de sainte Anne. Une abonnée. — Je demande à saint Joseph le règlement de mes affaires qui vont très mal. Une abonnée. — La guérison d'un rhumatisme par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Joseph. Mme H. F., **Shawbridge**.

### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.



# PAX IN DEO

(D'après  
avis reçus  
jusqu'au  
20 janvier)

Mgr Henri Jeannotte, P. S. S., Montréal;  
M. le curé E. Therrien, Côte-Saint-Paul;  
M. le curé A. Dorval, Verchères; M. le curé  
L. Pelletier, St-Bruno, comté du Lac-St-  
Jean; R. P. Maurice Legault, C. S. C., Ben-  
gale, frère de notre Sœur Marie-Cécilia;  
R. Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, des Sœurs  
du Précieux-Sang, Montréal; R. Sœur Ma-  
deleine-du-Sauveur, des Sœurs du Perpétuel-  
Secours, Québec; Mme Napoléon Desma-  
rais, St-Hyacinthe, mère de notre Sœur  
Saint-Raymond; Mme Joseph Lavoie, St-  
Donat, mère de notre Sœur Saint-Joseph;  
M. Maxime Caron, Tourville, père de notre

Sœur Saint-Clément; M. Jules Clément, Montréal, frère de  
notre Sœur Saint-Paul; Mme A. Héту, Chester, Penn.;

Mme Johnny Paradis, Tingwick; Mme John Swançon, M. Gar-  
field Mullins, M. Nelson Paquin, Mme Arthur Sauvé, M. Joseph Ébrubé, Mme Art. Fleury, M. Alb. Bougie, M. J.-Azarie Lamarche, M. Joseph Bélanger, M. Alex. Lemay, M. Pierre Journet,  
M. Delphis Boulais, Mlle Antoinette Allard, M. S. Lacombe, Mme U. Sigouin, M. J.-A.-A. Aytotte,  
M. Delphis Boulais, Mlle Antoinette Allard, M. S. Lacombe, Mme U. Sigouin, M. J.-A.-A. Aytotte,

Mme Nobiba Malouf, Mme O. Charbonneau, M. Chrysanthé Julien, M. Art. Goyer, Mr. E. Chapman, Mme N. Goupille, M. Alb. Ducharme, Mme A. Gougeon, Mme Ernest Roy, Mme L. Archambault, Mme F.-J. Rouleau, Montréal; Mme S. Gélinas, Mme J. Panneton, Outremont; Mlle Marie-Louise Goyer, Côte-des-Neiges; Mme Art. Jasmin, Westmount; Mme R. Chayer, Lachine; M. W. Chénier, M. Nap. Tison, M. R. Chevrier, Ville-Saint-Pierre; M. Ph. Girard, Côte-Saint-Paul; Mlle Cécile Laflamme, M. H.-T. Gilmore, M. R. Dubuc, Longueuil; Mme Joseph Vermette, Mme Art. Gilbert, Rosemont; M. L.-L. Legault, avocat, Lachute; M. Athanase Chouinard, Ste-Thérèse; M. Armand Landry, Mont-Carmel; Mme Joseph Pellerin, Brosseau-Station; Mme Racette, St-Augustin; M. et Mme Nap. Couture, Napierville; Mme David Deschamps, St-Elzéar; M. René Wiseman, Delson-Village; M. Emile Gravel, St-Lambert; M. Joseph Blais, St-Isidore; Mlle Thérèse Poulin, M. O. Leblanc, M. A. Lamoureux, M. J.-B. Bériault, M. Joseph-Michel Daignault, Mme V. Trahan, M. W. Langlois, St-Jean; Mme Z. Parent, St-Antoine-sur-Richelieu; M. Aimé St-Onge, Granby; Mme H. Leclerc, Iberville; Mme Joseph Robidou, St-Jean-Baptiste; Mme Joseph Bélsis, Farnham; M. Nap. Leduc, Bellerive; M. Jean-Frédéric Audet, Mme Achille Girard, St-Césaire; Mme J. Tringle, Ste-Sabine; M. Léon Poirier, M. Louis Paulhus, M. Alb. Gosselin, M. Ad. Cournoyer, M. Fr. Audet, M. Maurice Laurent, Mme Jean Marchildon, Mme F. L'Ange, Mme W. Cournoyer, St-Joseph de Sorel; Mme Joseph Chaussé, St-Ignace de Stanbridge; Mlle V. Desgagnés, St-Aimé-des-Lacs; Mme M. Larivière, St-Robert; Mme L. Benoit, Mme Quiric Sauvé, Valleyfield; M. Alex.-T. Poitras, Ste-Hélène de Bagot; M. X. Ratté, Arthabaska; M. Ed. Doyon, Frampton; M. Ludovic Régis, Mme O. Coulombe, M. Noé Lafrenière, Mme W. Miron, Mme Art. Dalphond, Mme Josaphat Ferland, M. J.-A. Desrosiers, Joliette; M. G. Beaudoin, M. W. Henry, M. Magloire Héту, St-Esprit; Mme Paul Caumartin, St-Cuthbert; Mme J.-L. Lachapelle, St-Liguori; M. H. Lasalle, St-Paul; Mme Joseph Lajeunesse, St-Théodore-de-Chertsey; M. Joseph Lantagne, St-Marc de Figuery, M. Louis Chevalier, Trois-Rivières; Mme Ph. Canle, M. Martial Mondor, Mme J. Tessier, M. Alf. Lapocice, M. J.-V. Hamel, Grand-Mère; Mme J.-B. Tessier, Shawinigan; Mme Joseph Lapointe, M. Abel Drouin, Mme G.-S. Marceau, Québec; Mme Ed. Poulin, St-Martin de Beauce; Mme Ed. Lessard, St-Joseph de Beauce; M. Alcide Goulet, Courcelles-Station; Mrs. Meddy Connors, Maguesha West; M. Philémon Lachance, East-Broughton; Mme Aug. Gagné, Thetford-Mines; Mme Ch. Mauger, Loretteville; M. Art. Lapointe, M. W. Alain, Lévis; Mme Allyre Métivier, Mme Ant. Lemieux, Mlle Germaine Lemieux, St-David; M. R. Gendreau, Percé; Mlle Marie-Anne Jalbert, M. Joseph Jalbert, Mme F. Saucier, M. Alph. Banville, M. E. Beaulieu, M. Aug. Bernier, Price; Mme S. Gagné, Mlle Simone Morin, M. Alcide Langis, Mme El. Belzile, St-Fabien; Mme Lazare Ouellet, St-Léon-le-Grand; M. Alex. Pettigrew, M. L.-P. Labrie, Isle-Verte; M. Laurent April, M. René Lindsay, M. Alph. Beaulieu, M. le Docteur O. Lacroix, Mme E. Gagnon, Trois-Pistoles; Mme Pierre Blier, Estcourt; M. Narcisse Dion, Mlle Marie-Berthe Guay, St-Jean-de-Brébeuf; M. G. April, St-Clément; M. Lorenzo Lepage, St-Paul-de-la-Croix; M. J.-E. Rioux, Mme L.-P. Jean, St-Jean-de-Dieu; M. G. Santerre, St-Cyprien; M. Art. Ouellet, Cabano; Mme Emile Robichaud, M. L.-P. Beaulieu, Mme E. Drapeau, Mlle Marie-Louise Drapeau, Ste-Flavie; M. G. Jean, Mme Anselme Côté, Luceville; Mme H. Chassé, St-René; Mme Alf. Lamontagne, Ste-Ferdinand; M. Alph. Lavoie, Mont-Joli; M. Amable Arcand, M. Eug. Bergeron, M. C.-E. Fortin, Roberval; M. Joseph Maltais, Chicoutimi; Mlle Colette Galarneau, M. O. Julien, Dolbeau; M. T. Abel, Mme F. Hudon, M. Eusée Hudon, Mme H. Gagné, St-Jérôme; Mme Ph. Dorval, Notre-Dame d'Hébertville; M. Léon Leclerc, St-Félicien; Mme Alf. Bergeron, Port-Alfred; M. James Vibert, Longue-Pointe de Mingan; Mlle Hélène Tremblay, M. Joseph Guay, Les Escoumains; M. Ad. Gagné, Grande-Baie; Mme Art. Desbiens, Bagotville; Mme R. Simard, Jonquière; M. Raymond Bouchard, St-Bruno; Mlle Huguette St-Pierre, St-Joseph-d'Alma; Mme D. Tremblay, Hull; Mme Pierre Lemieux, Pontbriand; Mlle Eugénie Poisson, Edmonton; Mme Tréfié Couturier, St-Joseph, N.-B.; M. Octave Thibodeau, Moncton, N.-B.; M. Ed. Gingras, Dracut, Mass.; Mlle Marie-Louise Dancosse, Lowell, Mass.; Mme Ed. Coulombe, Haverhill, Mass.; Mme Eugénie Gordon, Ocean-Grove, Mass.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

# La Banque Provinciale du Canada

*Siège social:* 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

**DE L'ARGENT**

**GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES**

(Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin 8c le paquet - Catalogue gratuit

Commandez 70 paquets pour vendre

**L'UNION DES JARDINIERS ENR.**

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraissais depuis que j'emploie l'Oxydonor. »  
 Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »  
 M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »  
 Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »  
 Mme MeF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

## SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

*Spécialiste en corsoterie médicale*

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

**ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS**

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

**Machines et fournitures**

Manufacturiers et distributeurs de

**304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL**

Le soir: CH. 7563

Tél. MARquette 8067-8068

**J.-W. JETTÉ Limitée**

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité: Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

282 OUEST, RUE ONTARIO MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.  
Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.  
Décorations.

**GRANGER FRÈRES**  
Libraires, Papeteriers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
BOULANGERS

*Pain de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTÉ

SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Que.

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL  
51, Notre-Dame O.

F. BILLARGEON  
LIMITÉE

Maison établie en 1896

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Cata'iques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moules - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Saucisses  
Jambons  
Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL  
Marchands de viandes en gros

Téléphone :  
HARBOUR  
9141 \*

**Dimer Desjardes**  
 LIMITEE MONTREAL  
 PLOMBERIE  
 QUINCAILLERIE

Tél.: LANcaster 6139

## LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »  
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,  
 commandez chez :

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

*Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1*

L.-J.-S. DESCHAMPS,  
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,  
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

## RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

MONTRÉAL  
 TROIS-RIVIÈRES

## J.-B. LEFEBVRE

PROP.

OTTAWA  
 SHERBROOKE

MARCHÉ DE CHAUSSURES LEFEBVRE

Chaussures pour toute la famille, valises et sacs de voyage

Bureau-chef: 872, rue SAINTE-CATHERINE EST

LA. 9138

Tél.: PLateau 3926

Établie en 1889

## GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBIETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs  
 d'antracites  
 gallois  
 et  
 américains



Charbons  
 bitumineux  
 canadiens  
 et  
 américains

## MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

## PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.  
 A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée • TÉL. 7101

## SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

## L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

538 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

### OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE

## Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731\*

Tél.: BELAIR 2421

### J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

## Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

Tél. : BYwater 2481

105, rue Principale  
VILLE SAINT-LAURENT

# ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers, Bois de Construction de toutes sortes.

MOULIN ET COUR À BOIS

Joliette, Qué.

## ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie  
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

## Café GOUVERNEUR

le choix des connaisseurs

## LAPORTE-HUDON-HÉBERT

LIMITÉE

Distributeurs

ÉPICIERS EN GROS

640 ouest, rue Saint-Paul  
Montréal

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

## THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par  
Théo. LAMARRE père,  
Président.

Théo. LAMARRF fils,  
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

## J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission  
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :

CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est  
Montréal

Téléphone: MARquette 2484\*

## Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,  
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES  
MONTRÉAL

## W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

## ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,  
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,  
marchandises de tous genres.

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

17 ans d'expérience

## Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

Tél. CA. 4824

Mme DOLORÈS Le BLOND

7492, av. Bloomfield

## AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroir pour les Missions.

## EN CHINE

CANTON, 155, Tai Sun Road

(Fondée en 1909)

École. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs. Dispensaire. Retraites fermées.

TO KOM HANT, Adresse postale: 155, Tai Sun Road, Canton (Fondée en 1933)

Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton (Fondée en 1917)

École. Cours de religion et cours spéciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton

(Fondée en 1913)

Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong Kong (Fondée en 1927)

Procure. École.

SÜCHOW, Mission Catholique

(Fondée en 1934)

Formation de Vierges indigènes. Dispensaire.

## EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique

(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAITCHENG TZE, Mission catholique

(Fondée en 1933)

Dispensaire.

## AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Cours privés de religion et de langues. Retraites fermées.

## AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra

(Fondée en 1921)

École anglo-chinoise.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)

École.

LAS PINAS, Rizal

(Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao

(Fondée en 1947)

École. Pensionnat. Formation de catéchistes. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti (Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)

École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)

École.

## EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa. Dispensaire. École. (Fondée en 1948)

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure. École maternelle. (Fondée en 1925)

# Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



## Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur à Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉ-CURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.